

PERSPECTIV'ACT

18.10.
2019
-
18.01.
2020

OUA

Phytophilie - Chlorophobie - Savoirs Situés

TRANSPALETTE

/ERT
ERT

\V

Phytophilie - Chlorophobie - Savoirs Situés

BOURGES

DU 18 OCTOBRE 2019

AU 18 JANVIER 2020

Commissariat Jens Hauser et Aniara Rodado
Production association Emmetrop - Antre Peaux

OUA



VIVA
Leonardo
Da Vinci !
2019
500 ANS DE
RENAISSANCE(S)
EN CENTRE-VAL DE LOIRE

Dans le cadre de **Perspectiv'Act**
Évènement labellisé

Ce projet est soutenu par le programme Europe
Créative de l'Union Européenne, GREEN (Green
Revisited: Encountering Emerging Naturecultures),
Avec la collaboration de l'association Bandits-Mages
et l'ENSA de Bourges.

WWW.PERSPECTIVACT.ORG
WWW.EMMETROP.FR

Phytophilie - Chlorophobie - Situated Knowledges

BOURGES

FROM OCTOBER 18, 2019
TO JANUARY 18, 2020

Curated by Jens Hauser and Aniara Rodado
An Emmetrop - Antre Peaux association production

Part of the **Perspectiv'Act** program
A «Leonardo Da Vinci, 500 Years of Renaissance»
approved event

This project is supported by the European Union's
Creative Europe programme GREEN (Green
Revisited: Encountering Emerging Naturecultures)
in collaboration with Bandits-Mages
and ENSA Bourges

WWW.PERSPECTIVACT.ORG
WWW.EMMETROP.FR



VIVA
Leonardo
Da Vinci !
2019
500 ANS DE
RENAISSANCE(S)
EN CENTRE-VAL DE LOIRE

Phytophilie - Chlorophobie - Savoirs Situés

#déverdirlevert avec plus de 30 artistes internationaux

#art
#techno-sciences
#écologie
#sorcellerie
#décolonisation
#féminismes
#alliancesTransEspèces
#corps

Communiquer avec le végétal, actualiser sa filiation avec les savoirs sorciers, inventer des systèmes éco-techniques où l'humain devient superflu, danser avec du phytoplancton, planter des jardins de résistance aux herbicides ou planter des arbres virtuels pour compenser l'empreinte du CO₂ de notre vie numérique, engager le corps malade dans des performances avec des transplants d'organes ou moléculaires, ou encore synthétiser des pigments de couleur verte hyper-toxique, loin des images de la nature pastorale idéalisée...

Les artistes de l'exposition **OU\ /ERT** s'engagent physiquement et mettent en scène les plantes et autres créatures symbiotiques. Des alliances trans-espèces qui défient les prétentions anthropocentriques à l'heure du greenwashing omniprésent. Méfiant à l'égard des métaphores vertes et superficielles, elles.ils insistent sur l'importance des savoirs situés en lien avec des organismes chlorophylliens, essentiels pour toutes les autres formes de la vie.

ARTISTES

- › Gilberto Esparza (MX)
- › Špela Petrič (SI)
- › Quimera Rosa (FR/AG)
- › Adam Brown (US)
- › Agnes Meyer-Brandis (DE)
- › Eva-Maria Lopez (DE)
- › Joana Moll (ES)
- › Francisco López (ES)
- › Baggenstos & Rudolf (CH)
- › Karine Bonneval (FR)
- › Magali Daniaux &
Cédric Pigot (FR)
- › Jean-Marc Chomaz avec Giancarlo Rizza & Vincenzo Giannini (FR)
- › José Le Piez &
Patricia Chatelain (FR)
- › La Bruja de Texcoco (MX)
- › Lechedevirgen Trimegisto (MX)
- › *dance for plants* (FR, DE, DK, BE)
- › Tina Tarpgaard (DK)
- › Roger Rabbit (ES)
- › Pedro Soler (EC)
- › Tiziano Derme &
Daniela Mitterberger (IT/AU)
- › Karel Doing (NL)

Phytophilie - Chlorophobie - Situated Knowledges

#ungreeninggreenness with more than 30 international artists

ARTISTS

- › Gilberto Esparza (MX)
- › Špela Petrič (SI)
- › Quimera Rosa (FR/AG)
- › Adam Brown (US)
- › Agnes Meyer-Brandis (DE)
- › Eva-Maria Lopez (DE)
- › Joana Moll (ES)
- › Francisco López (ES)
- › Baggenstos & Rudolf (CH)
- › Karine Bonneval (FR)
- › Magali Daniaux &
Cédric Pigot (FR)
- › Jean-Marc Chomaz with Giancarlo Rizza & Vincenzo Giannini (FR)
- › José Le Piez &
Patricia Chatelain (FR)
- › La Bruja de Texcoco (MX)
- › Lechedevirgen Trimegisto (MX)
- › *dance for plants* (FR, DE, DK, BE)
- › Tina Tarpgaard (DK)
- › Roger Rabbit (ES)
- › Pedro Soler (EC)
- › Tiziano Derme & Daniela Mitterberger (IT/AU)
- › Karel Doing (NL)

Communicating with plants, updating their relationship with and knowledge of witchcraft, inventing eco-technical systems where humans become superfluous, dancing with phytoplankton, planting herbicide-resistant gardens or planting virtual trees to offset the CO₂ footprint of our digital life, performing the sick body with organ or molecular transplants, or synthesizing hyper-toxic green pigments, far from the images of the idealised pastoral nature...

The **OU\ /ERT** artists open up debates around the pervasive greenness trope, get physically involved and bring plants and other symbiotic creatures into the limelight. Trans-species alliances that challenge anthropocentric claims in the age of ubiquitous greenwashing. Distrustful of green and superficial metaphors, they insist on the importance of situated knowledges related to our chlorophyllous fellow organisms, essential for all other forms of life.

À PROPOS DU PROJET **OU\ /ERT**

Par Jens Hauser et Aniara Rodado, commissaires de l'exposition

Le projet **OU\ /ERT : Phytophilie - Chlorophobie - Savoirs Situés**, met à l'épreuve la prétention anthropocentrique à l'heure du greenwashing omniprésent qui masque les dégâts que le capitalisme sauvage inflige aux systèmes écologiques et sociaux. Ce projet d'action artistique ouvre des champs d'interrogation au-delà du symbolique, et met l'accent sur l'importance d'un engagement matériel, épistémologique et politique dans les arts à l'heure de la crise environnementale. Ainsi, les artistes invités s'engagent physiquement pour interroger des vivants possibles, et privilégient une approche des corps en tant qu'entités symbiotiques multidimensionnelles, écologies transversales et trans-espèces, tout en déconstruisant ainsi les ontologies fondées sur la seule individualité humaine. **OU\ /ERT** questionne ainsi la tendance des civilisations humaines modernes à vouloir 'tout verdir' en guise d'hyper-compensation. S'appuyant sur une interprétation erronée du végétal, l'humain prend le 'vert' comme une analogie symbolique du 'naturel', alors que la perception du spectre électromagnétique correspondant au 'vert' révèle surtout un anthropocentrisme : l'œil humain distingue préférentiellement et avec le plus d'acuité le vert, du fait de l'évolution biologique, alors que cette longueur d'onde est inutile au processus de photosynthèse des plantes dont les chlorophylles absorbent de la lumière bleue et rouge et réfléchissent le reste du spectre, dont le vert dominant, comme 'reliquat'. Alors que les humains sont enclins à prendre cet excédent spectral pour l'essence même du végétal, ce malentendu les amène aussi à réduire la plante à sa fonction photosynthétique, ou à sa capacité de séquestration du gaz carbonique. Ce paradoxe nous conduit à une méfiance à l'égard des métaphores vertes, tout en insistant sur l'importance d'un savoir situé sur les organismes chlorophylliens, très majoritaires sur notre planète et essentiels pour toutes les autres formes de la vie. Trois axes principaux traversent ce projet d'exposition, de performances et d'éducations artistique et scientifique :

- la 'plantamorphisation' en art et philosophie, qui non seulement inclut une réflexion sur les notions de centralité et d'individualité, mais se traduit aussi par des attitudes artistiques dans lesquelles le végétal est à la fois figure de pensée et agent collaborateur;

- la déconstruction de l'emploi symbolique et superficiel du 'vert' comme mascarade et synonyme supposé de l'écologique et du végétal;
- l'intégration des recherches récentes sur les modalités sensorielles des plantes et des savoirs traditionnels sur la pharmacopée, en nourrissant des spéculations non-anthropocentriques afin de transformer notre sensorium, et d'accroître notre perception de l'environnement et du théâtre climatique actuel.

Une place importante est donnée à la question de l'agencéité/la qualité d'acteur d'autres organismes et systèmes expérimentaux, à leur micro-performativité même, plutôt que de mettre l'accent sur la *technè* humaine, tout en s'appuyant sur une pensée philosophique contemporaine qui prône le continuum entre les espèces et les liens communs microscopiques. On explore des formes d'art hybride, inspirées des études des sciences et technologies contemporaines (Science and Technology Studies ou STS), et qui promettent d'ouvrir des perspectives permettant de reconSIDéRER l'altérité, les potentiels et agencéités non-humaines, grâce aux plantes, aux animaux et aux micro-organismes. Un autre accent est mis sur ce que la compagnie des plantes signifie pour les sorcières, alchimistes et chamans qui ont développé, dans des cultures et contextes différents, des techniques permettant de dépasser le visible et d'accéder à d'autres réalités. Ceci va de pair avec le concept même des savoirs situés, tel que mis en avant par Donna Haraway : «Nous ne cherchons pas la partialité pour la partialité mais pour trouver les connexions et les ouvertures inattendues que les savoirs situés rendent possibles. Le seul moyen d'obtenir une vue plus large est de se trouver quelque part en particulier.»

ABOUT THE OU\ /ERT PROJECT

By Jens Hauser and Aniara Rodado, curators of the exhibition

The **OU\ /ERT** project *Phytophilia - Chlorophobia - Situated Knowledges* puts anthropocentric assertions to the test in the age of ubiquitous greenwashing that masks the damage that unfettered capitalism inflicts on ecological and social systems. This artistic action project opens up fields of questioning beyond the symbolic, and emphasizes the importance of a material, epistemological and political commitment of the arts at a time of environmental crisis. Thus, the invited artists physically engage in investigating possible forms of aliveness, and favour an approach to bodies as multidimensional symbiotic entities, transversal and trans-species ecologies, while deconstructing ontologies based solely on human individuality. **OU\ /ERT** thus questions the tendency of modern human civilizations to want to «green everything» as hyper-compensation. Based on a misinterpretation of vegetation, the human takes 'green' to be a symbolic analogy of 'natural', whereas the perception of the electromagnetic spectrum corresponding to 'green' reveals above all an anthropocentrism: the human eye distinguishes preferentially and with the greatest acuity the colour green, because of biological evolution, whereas this wavelength is useless to the photosynthesis process of plants whose chlorophyll absorbs blue and red light by photosynthesis, but reflects the emission spectrum corresponding dominantly to green as 'residue'. As humans are inclined to take this spectral surplus for the very essence of the plant, this misunderstanding also leads them to reduce the plant to its photosynthetic function, or to its capacity to sequester carbon dioxide. This paradox leads us to a mistrust of green metaphors, while insisting on the importance of situated knowledge about chlorophyllous organisms, which are the vast majority on our planet and essential for all other forms of life. Three main axes run through this project of exhibitions, performances and artistic and scientific education:

- a tendency of «plantamorphisation» in art and philosophy, which not only includes a reflection on the notions of centrality and individuality, but which is articulated through artistic attitudes in which the plant is both a figure of thought and a collaborating agent;

- the deconstruction of the symbolic and superficial use of ‘green’ as a masquerade, supposedly synonymous with ecological and vegetal;
- the integration of recent research on the sensory modalities of plants and traditional knowledge on pharmacopoeia, using non-anthropocentric speculations in order to transform our sensorium, and to increase our perception of the environment and the current climate conditions.

An important place is being given to the question of agency of other nonhuman organisms and experimental systems, to their very micro-performativity, rather than focusing on the human *techne*, while highlighting contemporary philosophical thought that advocates the continuum between species and their microscopic interconnections. Hybrid art forms, inspired by Science and Technology Studies (STS), are explored that promise to open up perspectives for reconsidering non-human otherness, potentials and agency through plants, animals and micro-organisms. Emphasis is also placed on what plant company means for witches, alchemists and shamans who have developed, in different cultures and contexts, techniques to overcome the visible and access other realities. This goes hand in hand with the very concept of situated knowledge, as put forward by Donna Haraway: “We seek ... not partiality for its own sake but, rather, for the sake of the connections and unexpected openings situated knowledges make possible. The only way to find a larger vision is to be somewhere in particular.”

LES COMMISSAIRES

Jens Hauser

Commissaire d'exposition et auteur, Jens Hauser vit et travaille à Paris et Copenhague où il est chercheur affilié au Medical Museion de l'Université de Copenhague. Il est également membre distingué du département des arts, de l'histoire de l'art et du design à la Michigan State University, professeur invité à l'Université des Arts Appliqués de Vienne et à l'Université du Danube Krems. En tant que chercheur en médiologie, il interroge les interactions entre art et technologie, et a été le commissaire d'une vingtaine d'expositions internationales.

Aniara Rodado

Chorégraphe, artiste et chercheuse, Aniara Rodado étend sa pratique au-delà de la danse et au-delà du corps humain afin de questionner les crises écologiques actuelles à l'heure de la fétichisation technoscientifique. D'un point de vue transféministe, elle explore la sorcellerie et les relations interspécifiques à partir du monde végétal. Aniara Rodado est également doctorante en sciences et arts à l'École Polytechnique, Université Paris-Saclay.

THE CURATORS

Jens Hauser

Curator and author, Jens Hauser lives and works in Paris and Copenhagen where he is an affiliated researcher at the Medical Museion of the University of Copenhagen. He is also a distinguished member of the Department of Arts, Art History and Design at Michigan State University, a visiting professor at the University of Applied Arts Vienna and Danube University Krems. As a media studies scholar, he questions the interactions between art and technology, and has curated some twenty international exhibitions.

Aniara Rodado

Choreographer, artist and researcher, Aniara Rodado extends her practice beyond dance and beyond the human body in order to question the current ecological crises at a time of techno-scientific fetishisation. From a trans-feminist perspective, she explores witchcraft and interspecific relationships coming from the plant world. Aniara Rodado is also a Ph.D candidate in science and arts at the École Polytechnique, Université Paris-Saclay.

EXPOSITION OU\ /ERT

Phytophilie - Chlorophobie - Savoirs Situés

Vendredi 18 octobre à 18h30 — Transpalette | Antre Peaux

› **OU\ /ERT** - Vernissage de l'exposition

Commissaires : **Jens Hauser & Aniara Rodado**

Ouvert du **mercredi** au **samedi** de **14h à 19h** sauf jours fériés.

Ouverture exceptionnelle le **dimanche 20 octobre**.

PERFORMANCES VERNISSAGE

Vendredi 18 octobre 14h — Houlocène | Antre Peaux

› **Skotopoesis - Performance** de Špela Petrič (SI)

20h — Nadir | Antre Peaux

› **Banquet végétal et techno-émotionnel** - de Roger Rabbitch (ES), à déguster ensemble avec tous nos sens

21h30 — Nadir | Antre Peaux

› **Performances sonores :**

- **Les Arbrassons** (FR) : Ensemble musical d'idiophones à bois frotté, qui chantent sous la simple caresse de la main

- **La Bruja de Texcoco** (MX) : projet musical performatif né pour rejeter la masculinité toxique de la musique populaire mexicaine

OU\ /ERT EXHIBITION

Phytophilie - Chlorophobia - Situated Knowledges

Friday, October 18 at 6:30pm — Transpalette | Antre Peaux

› **OU\ /ERT** - Opening.

Curators: **Jens Hauser & Aniara Rodado**.

Open from **Wednesday** to **Saturday** from **2pm to 7pm** except on

public holidays. Exceptional opening on **Sunday, October 20**.

OPENING PERFORMANCES

Friday, October 18 at 2pm — Houlocène | Antre Peaux

› **Skotopoesis - Performance** by Špela Petrič (SI)

8pm — Nadir | Antre Peaux

› **Vegetal and techno-emotional banquet** - to be enjoyed together with all our senses by Roger Rabbitch (ES)

9:30pm — Nadir | Antre Peaux

› **Sound Performances :**

- **Les Arbrassons** (FR) : Musical ensemble of idiophones with rubbed wood that sing under the simple caress of the hand

- **La Bruja de Texcoco** (MX) : La Bruja de Texcoco is a performative music project born to reject the toxic masculinity of Mexican popular music. La Bruja de Texcoco - extravagant, full of femininity, masks, sequins and witchcraft

WEEK-END DANSE/PERFORMANCES

Samedi 19 octobre

12h-22h — Houlocène | Antre Peaux

- › **Skotopoesis - Performance** de Špela Petrič (SI)

15h30 — Nadir | Antre Peaux

- › **Arts, Sciences et Entreprises - Conférence** avec Aniara Rodado, Quimera Rosa, et Guillaume Gillet, directeur de recherche & innovation chez **Génialis** (Henrichemont)

17h30 — Transpalette | Antre Peaux

- › **Shadows from the Walls of Death - Performance** d'Adam Brown (US)

19h — Nadir | Antre Peaux

- › **Transplantations immatérielles - Performance** de Lechedevirgen Trimegisto (MX)

Dimanche 20 octobre

14h-16h — Houlocène | Antre Peaux

- › **Skotopoesis - Finale de la performance** de Špela Petrič (SI)

16h — Nadir | Antre Peaux

- › **La danse du plaqueminier - Performance** du collectif **dance for plants**

17h — Nadir | Antre Peaux

- › **I can't forgive you - ICFY - Poésie sonore** de Pedro Soler (EC)

- › **Clôture du week-end** avec un apéritif offert par Roger Rabbitch & Barbarea Verna (ES)

DANSE/PERFORMANCES WEEK-END

Saturday, October 19

12pm - 10pm — Houlocène | Antre Peaux

- › **Skotopoesis - Performance** by Špela Petrič (SI)

3:30pm — Nadir | Antre Peaux

- › **Arts, Sciences and Business - Conference** with Aniara Rodado, Quimera Rosa, and Guillaume Gillet, research & innovation director at **Génialis** (Henrichemont)

5:30pm — Transpalette | Antre Peaux

- › **Shadows from the Walls of Death - Performance** by Adam Brown (US)

7pm — Nadir | Antre Peaux

- › **Immaterial transplantations - Performance** by Lechedevirgen Trimegisto (MX)

Sunday, October 20

2pm - 4pm — Houlocène | Antre Peaux

- › **Skotopoesis - Finale of the performance** by Špela Petrič (SI)

4pm — Nadir | Antre Peaux

- › **La danse du plaqueminier - Performance** by the **dance for plants** collective

5pm — Nadir | Antre Peaux

- › **I can't forgive you - ICFY - Sound poetry** by Pedro Soler (EC)

- › **Closing event** of the weekend with an aperitif offered by **Roger Rabbitch & Barbarea Verna** (ES)

WORKSHOP / ATELIER DE FABULATION SPÉCULATIVE

11, 12 et 13 novembre de 19h à 21h — Antre Peaux

› **Carte Compost à UrsuLaB** - Le BiomédiaLaB de l'Antre Peaux, dans le cadre de **OU\ERT**

› **Bestioles bâtarde de Camille - Récits SF pour une planète blessée**

Intervenante : **Helen Torres** (ES)

Nombre de participants 20 personnes maximum - sur inscription

Inscription : transpalette.mediation@emmetrop.fr

Atelier de fabulation spéculative autour du texte : *Les Histoires de Camille. Les Enfants du Compost*, un récit de **Donna Haraway**. Cet atelier invite à imaginer un être symbiotique qui génère des parentés avec des animaux et des humain.e.s pour travailler à la régénération de refuges et inventer des façons d'habiter une planète blessée.

Nous lirons des textes de **Donna Haraway**, **Fabrizio Terranova** et **Ursula K. Le Guin**. Nous ferons des séances d'écritures collectives [...] et nous imaginerons des bestioles d'un futur possible, des habitats blessés, des interrelations symbiotiques et des rituels de guérison. [...]

Helen Torres est chercheuse en sciences sociales, éducatrice et traductrice. Son travail est fortement inspiré par la métaphore du cyborg depuis laquelle elle a développé un cadre théorique sur les femmes et la diversité fonctionnelle, des promenades sonores et des livres collectifs.

UrsuLaB, actuellement en phase de conception est un projet innovant et unique en France de « BioMédiaLaB » qui ouvrira fin octobre 2019. Un Laboratoire d'exploration et de production bio-artistique et éco-technique porté par EMMETROP, BANDITS-MAGES et l'ENSA (École Nationale d'Art de Bourges). Imaginé pour croiser la diversité artistique et les questions

environnementales, le « biomédia-lab » répond aussi à l'urgence de mettre en place, au plus près des territoires, de nouveaux outils de recherche et de partage mettant en œuvre une alliance des arts et de la science. Les activités comprendront : la création d'une grainothèque, la mise en place de résidences de recherche/création à destination d'artistes et d'équipes transdisciplinaires, l'organisation de Workshops, d'ateliers et d'événements publics, la médiation et le développement d'outils pédagogiques autour d'un centre de ressources, et la circulation des productions au travers des réseaux européens dédiés.

WORKSHOP / SPECULATIVE FABULATION WORKSHOP

November 11, 12 and 13 from 7 pm to 9 pm — Antre Peaux

› **Carte Blanche / Carte Compost to UrsuLaB** - Antre Peaux's BiomédiaLaB, as part of **OU\ERT**

› **Camille's Bastard Bugs - SF stories for an injured planet**

Led by **Helen Torres** (ES)

Maximum number of participants: 20, upon registration

Registration: transpalette.mediation@emmetrop.fr

Speculative fabulation workshop around the text: *The Camille Stories. Children of Compost*, a story by **Donna Haraway**. This workshop invites us to imagine a symbiotic being who generates kinship with animals and humans to work on the regeneration of shelters and invent ways to inhabit an injured planet. We will read texts by **Donna Haraway**, **Fabrizio Terranova** and **Ursula K. Le Guin**. We will do collective writing sessions [...] and we will imagine creatures of a possible future, wounded habitats, symbiotic interrelationships and healing rituals. [...]

Helen Torres is a social science researcher, educator and translator. Her work is strongly inspired by the cyborg metaphor from which she developed a theoretical framework around women and functional diversity, audio walks and collective books.

UrsuLaB, currently in the design phase, is an innovative and unique « BioMediaLaB » project in France that will open at the end of October 2019. A laboratory for bio-artistic and eco-technical exploration and production carried out by EMMETROP, BANDITS-MAGES and ENSA (École Nationale d'Art de Bourges). Designed to combine artistic diversity with environmental issues, the « biomedia-lab » also

responds to the urgent need to set up, as close as possible to the local territories, new research and sharing tools favouring alliances of the arts and the sciences. Activities will include: the creation of a seedbank, the establishment of research/creation residencies for artists and transdisciplinary teams, the organisation of workshops and public events, the mediation and development of educational tools around a resource centre, and the circulation of productions through dedicated European networks.

ATELIERS / ATELIERS TOUT PUBLIC POUR EXPLORER L'ART, LA NATURE ET LA SCIENCE

11 et 12 octobre de 15h à 18h — ENSA Bourges

› **Bioélectronique & Art** | Intervenant : **Gilberto Esparza** (MX)

Nous construisons des piles à combustible microbiennes, qui produisent de l'énergie électrique à partir de bactéries libérant des électrons au cours de leur processus métabolique. Avec cette énergie, nous activons des dispositifs électroniques analogiques développés durant l'atelier, et traduisons l'activité biologique en son.

Gratuit pour les adhérents, étudiants et lycéens / Tout public : adhésion Emmetrop 15€

Nombre de participants : 20 personnes maximum / Inscription : transpalette.mediation@emmetrop.fr

15 octobre de 10h à 13h, puis de 14h à 18h — ENSA Bourges

› **Dé-verdir les pigments** | Intervenant : **Adam Brown** (US)

Alors que l'histoire de l'art examine la peinture sous l'angle de ses motifs et de ses styles, nous réfléchissons rarement à la façon dont elle est faite matériellement, alors que bon nombre de pigments ont été extrêmement toxiques - dont, paradoxalement, le vert. Cet atelier nous enseigne comment la matière se transforme en pigment, et comment synthétiser notre propre peinture, tout en considérant les impacts sociaux et écologiques des pigments en général, et du vert en particulier.

Gratuit pour les adhérents, étudiants et lycéens / Tout public : adhésion Emmetrop 15€

Nombre de participants : 20 personnes maximum / Inscription : transpalette.mediation@emmetrop.fr

18 et 19 novembre de 10h à 17h — ENSA Bourges

› **Phytogrammes : Le crayon de la nature, littéralement** | Intervenant : **Karel Doing** (NL)

Des plantes qui développent leurs propres images : cet atelier au croisement de la photographie, du film d'animation et de la chimie organique nous apprend la technique des « phytogrammes », inventée par l'artiste et cinéaste Karel Doing, qui permet de créer des traces chimiques des plantes directement sur une émulsion photographique.

Pour 6 à 8 participants - **Gratuit**

Inscription : production@bandits-mages.com

WORKSHOPS / WORKSHOPS OPEN TO ALL TO EXPLORE ART, NATURE AND SCIENCE

October 11 and 12 from 3pm to 6pm — ENSA Bourges

› **Bioelectronic & Art** | Led by **Gilberto Esparza** (MX)

We will build microbial fuel cells, which produce electrical energy from bacteria that release electrons during their metabolic process. With this energy, we will activate analog electronic devices designed during the workshop, and convert the biological activity into sound.

Free for members, students and high school students / Open to all: Emmetrop membership 15€
Number of participants: 20 people maximum / Registration: transpalette.mediation@emmetrop.fr

October 15 from 10am to 1pm, then from 2pm to 6pm — ENSA Bourges

› **Un-Green the pigments** | Led by **Adam Brown** (US)

While art history examines painting in terms of its patterns and styles, we rarely think about how it is done materially, whereas many pigments have been extremely toxic - including, paradoxically, the green. This workshop teaches us how matter is transformed into pigment, and how to synthesize our own painting, while considering the social and ecological impacts of pigments in general, and green in particular.

Free for members, students and high school students / Open to all: Emmetrop membership 15€
Number of participants: 20 people maximum / Registration: transpalette.mediation@emmetrop.fr

November 18 and 19 from 10am to 5pm — ENSA Bourges

› **Phytograms: Nature's pencil, literally** | Led by **Karel Doing** (NL)

Plants that develop their own images: this workshop at the crossroads of photography, animation film and organic chemistry teaches us the technique of « phytograms », invented by the artist and filmmaker Karel Doing, which enables chemical traces of plants to be created directly on a photographic emulsion.

For 6 to 8 people - **Free**

Registration: production@bandits-mages.com

COLLOQUE OU\ /ERT

Phytophilie - Chlorophobie - Savoirs Situés

14, 15 et 16 novembre - ENSA et Antre Peaux

Cette rencontre internationale et interdisciplinaire réunit des botanistes, biologistes, philosophes et artistes pour questionner le végétal à la fois comme figure de pensée et comme agent collaborateur, et met l'accent sur l'importance d'un engagement matériel, épistémologique et politique dans les arts à l'heure de la crise environnementale. Le colloque déconstruira l'emploi superficiel du 'vert' comme mascarade et supposé synonyme de l'écologique et du végétal, tout en mettant en avant les modalités sensorielles des plantes et des savoirs traditionnels sur la pharmacopée, afin d'accroître notre perception de l'environnement et du théâtre climatique actuel.

Le colloque sera encadré par une sélection de films proposée par **Brigitte Luis Guillermo Baptiste** (Colombie), spécialiste de la biodiversité, activiste queer, et directrice de l'Institut de recherche sur les ressources biologiques Alexander von Humboldt.

INTERVENANTS

Monika Bakke, philosophe (Pologne)

Brigitte Luis Guillermo Baptiste, biologiste (Colombie)

Jean-Marc Chomaz, physicien (France)

Karel Doing, artiste (Pays-Bas)

Claire Gauzente, économiste (France)

Jens Hauser, théoricien de l'art (Allemagne)

Karen Houle, philosophe (Canada)

Eva Maria Lopez, artiste (Allemagne)

Catherine Mosbach, paysagiste (France)

Luiza Prado De O. Martins, artiste (Brésil)

Aniara Rodado, artiste-chorégraphe (Colombie)

Tina Tarpgaard, chorégraphe (Danemark)

Jeudi 14 + Vendredi 15 novembre — Amphithéâtre de l'ENSA

› **Conférences** de 10h à 13h et de 14h à 17h

(Programme détaillé à venir)

Vendredi 15 novembre à 21h — Nadir | Antre Peaux

› **Projection - El Abrazo de la Serpiente** de Ciro Guerra (Colombie, 2015) :

Un chaman amazonien, dernier survivant de son peuple, vit isolé. Sa vie est bouleversée par l'arrivée d'un ethnobotaniste américain à la recherche de la yakruna, une plante possédant la vertu d'apprendre à rêver.

Samedi 16 novembre

15h — Nadir | Antre Peaux

› **Photographie** - Développer des images avec des plantes, **conférence-démonstration** de Karel Doing (NL)

17h — Nadir | Antre Peaux

› **Carte blanche filmique** à Brigitte Luis Guillermo Baptiste (CI)

20h30 — Houlocene | Antre Peaux

› **As I collapse - Danse-Performance**, Cie Tina Tarpgaard (DK)

As I collapse est une performance chorégraphique et un spectacle vivant au sens littéral - un univers fictif et spéculatif mettant en scène des corps humains et des corps microscopiques : des millions d'algues illuminent la scène, en guise de réponse éclatante aux touchers des danseurs. *As I collapse* donne une image concrète et lumineuse de l'empreinte humaine sur notre planète lorsque cette rencontre poétique avec la vie microscopique se produit. Les frontières entre le visible et l'invisible s'estompent, entre humain et phytoplancton, alors que l'individu disparaît dans les ténèbres et se trouve remplacé par un seul organisme lumineux.

Danseur.euses : Joy Kammin, Tina Tarpgaard, Arianna Marano

Chorégraphe : Tina Tarpgaard

Regard extérieur : Till Bovermann

Créatrice lumière : Minna Tiikainen

Artiste Chercheuse / Consultante :

Pei-Ying Lin

Scénographe : Sille Dons Heltoft

Design Costumes : Sandra Møller Svendsen & Leanne Nielsen

Producteur : Carlos Calvo PR: Ida Fredericia

Graphisme, photos et vidéo : Søren

Meisner/Pei-Ying Li

COLLOQUIUM OU\ /ERT

Phytophilie - Chlorophobia - Situated Knowledges

November 14, 15 and 16 – ENSA and Antre Peaux

This international and interdisciplinary meeting brings together botanists, biologists, philosophers and artists to question the plant as both a figure of thought and a collaborating agent, and emphasizes the importance of material, epistemological and political commitment in the arts at a time of environmental crisis. The conference will deconstruct the superficial use of 'green' as a masquerade, supposedly synonymous with ecology and plant life, while highlighting the sensory modalities of plants and traditional knowledge about pharmacopoeia, in order to increase our perception of the environment and the current climate conditions.

The conference will be accompanied by a selection of films proposed by **Brigitte Luis Guillermo Baptiste** (Colombia), biodiversity specialist, queer activist, and director of the Alexander von Humboldt Biological Resources Research Institute.

GUESTS

Monika Bakke, philosopher (Poland)

Brigitte Luis Guillermo Baptiste, biologist (Colombia)

Jean-Marc Chomaz, physician (France)

Karel Doing, artist (Netherlands)

Claire Gauzente, economist (France)

Jens Hauser, art theoretician (Germany)

Karen Houle, philosopher (Canada)

Eva Maria Lopez, artist (Germany)

Catherine Mosbach, landscape architect (France)

Luiza Prado De O. Martins, artist (Brazil)

Aniara Rodado, artist-choreographer (Colombia)

Tina Tarpgaard, choreographer (Denmark)

Thursday, November 14 + Friday 15 November — Amphitheatre of ENSA

› **Conferences** from 10am to 1pm and from 2pm to 5pm

(Detailed program to come)

Friday, November 15 at 9 pm — Nadir | Antre Peaux

› **Screening - *El Abrazo de la Serpiente*** by Ciro Guerra (Colombie, 2015) : An Amazonian shaman, the last survivor of his people, lives isolated. His life was disrupted by the arrival of an American ethnobotanist in search of the yakruna, a plant with the virtue of learning to dream.

Saturday, November 16

3 pm — Nadir | Antre Peaux

› **Photography** - Revealing images with plants, a **conference and demonstration** by Karel Doing (NL)

5 pm — Nadir | Antre Peaux

› **Carte blanche** of films selected by **Brigitte Luis Guillermo Baptiste** (CI)

8:30 pm — Houlocene | Antre Peaux

› **As I collapse - Dance-Performance**, Cie **Tina Tarpgaard** (DK)

As I collapse is a choreographic and live arts performance in the most literal sense - a fictional and speculative universe featuring both human and microscopic bodies: millions of algae illuminate the stage, as a dazzling response to the dancers' touches. *As I collapse* gives a concrete and luminous image of the human footprint on our planet while this poetic encounter with microscopic life occurs. The boundaries between the visible and the invisible blur, between human and phytoplankton, as the individual disappears into darkness and is replaced by a single luminous organism.

Dancers: Joy Kammin, Tina Tarpgaard, Arianna Marano

Choreographer: Tina Tarpgaard

External view: Till Boermann

Light Creator: Minna Tiikainen

Research Artist / Consultant: Pei-Ying Lin

Set designer: Sille Dons Heltoft

Costumes: Sandra Møller Svendsen & Leanne Nielsen

Producer: Carlos Calvo PR: Ida Fredericia

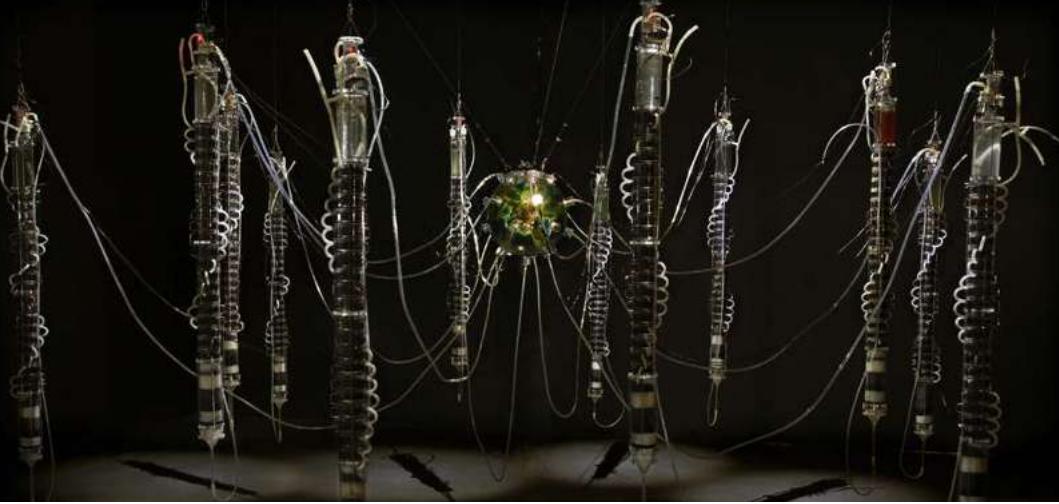
Graphic design, photos and video: Søren Meisner/Pei-Ying Li

INDEX

- p. 26 **Gilberto Esparza | Plantas Autofotosintéticas** 1
- p. 28 **Gilberto Esparza | Plantas Nómadas** 2
- p. 30 **Adam Brown | Shadows from the Walls of Death** 3
- p. 32 **Karine Bonneval | Palmatomania** 4
- p. 34 **Špela Petrič | Skotopoiesis** 5
- p. 36 **Lechedevirgen Trimegisto | Immaterial Transplants** 6
- p. 38 **Quimera Rosa | Trans*Plant: May the Chlorophyll be with/in you** 7
- p. 40 **Eva-Maria Lopez | Wohnzimmergrün (vert salon)** 8
- p. 42 - 43 **\ PLAN DE L'EXPOSITION /**
- p. 44 **Eva-Maria Lopez | we resist.** 9
- p. 46 **Eva-Maria Lopez | I Never Promised You a Green Garden.** 10
- p. 48 **Agnes Meyer-Brandis | Among Trees, Clones and Cultivars** 11
- p. 50 **Agnes Meyer-Brandis | One Tree ID** 12
- p. 52 **Karine Bonneval | Dendromité/tronc** 13
- p. 54 **Baggenstos/Rudolf | From urine to protein** 14
- p. 56 **Jean Marc Chomaz | A Thousand shades of green** 15
- p. 58 **Francisco López | Hyper-Rainforest** 16
- p. 60 **Joana Moll | CO2GLE** 17
- p. 62 **Joana Moll | DEF0000000000000000000000REST** 18
- p. 64 **Magali Daniaux & Cédric Pigot | Devenir Graine** 19
- p. 66 **Magali Daniaux & Cédric Pigot | Global Seed Vault** 20
- p. 68 **Magali Daniaux & Cédric Pigot | SEED** 21
- p. 70 **MAEID | The eye of the Other (L'œil de l'autre)** 22
- p. 72 **danse for plants | La danse du plaqueminier** 23
- p. 74 **José Le Piez & Patricia Chatelain | Voices of Trees** 24
- p. 76 **La Bruja de Texcoco | Brupecha (Haré magica para tí)** 25
- p. 78 **Pedro Soler | I can't forgive you (ICFY/ Pas de Pardon)** 26
- P. 80 **Roger Rabbitch | Banquet végétal et techno-émotionnel** 27

INDEX

- p. 27 **Gilberto Esparza | Plantas Autofotosintéticas** 1
- p. 29 **Gilberto Esparza | Plantas Nómadas** 2
- p. 31 **Adam Brown | Shadows from the Walls of Death** 3
- p. 33 **Karine Bonneval | Palmatomania** 4
- p. 35 **Špela Petrič | Skotopoiesis** 5
- p. 37 **Lechedevirgen Trimegisto | Immaterial Transplants** 6
- p. 39 **Quimera Rosa | Trans*Plant: May the Chlorophyll be with/in you** 7
- p. 41 **Eva-Maria Lopez | Wohnzimmergrün (living room green)** 8
- p. 42 - 43 **\ EXHIBITION MAP /**
- p. 45 **Eva-Maria Lopez | we resist.** 9
- p. 47 **Eva-Maria Lopez | I Never Promised You a Green Garden.** 10
- p. 49 **Agnes Meyer-Brandis | Among Trees, Clones and Cultivars** 11
- p. 51 **Agnes Meyer-Brandis | One Tree ID** 12
- p. 53 **Karine Bonneval | Dendromité/tronc** 13
- p. 55 **Baggenstos/Rudolf | From urine to protein** 14
- p. 57 **Jean Marc Chomaz | A Thousand shades of green** 15
- p. 59 **Francisco López | Hyper-Rainforest** 16
- p. 61 **Joana Moll | CO2GLE** 17
- p. 63 **Joana Moll | DEF0000000000000000000000REST** 18
- p. 65 **Magali Daniaux & Cédric Pigot | Devenir Graine** 19
- p. 67 **Magali Daniaux & Cédric Pigot | Global Seed Vault** 20
- p. 69 **Magali Daniaux & Cédric Pigot | SEED** 21
- p. 71 **MAEID | The eye of the Other** 22
- p. 73 **danse for plants | La danse du plaqueminier** 23
- p. 75 **José Le Piez & Patricia Chatelain | Voices of Trees** 24
- p. 77 **La Bruja de Texcoco | Brupecha (Haré magica para tí)** 25
- p. 79 **Pedro Soler | I can't forgive you (ICFY)** 26
- p. 81 **Roger Rabbitch | Vegetal and techno-emotional banquet** 27



Gilberto Esparza (Mexique)

Plantas Autofotosintéticas (2013-2014) 1

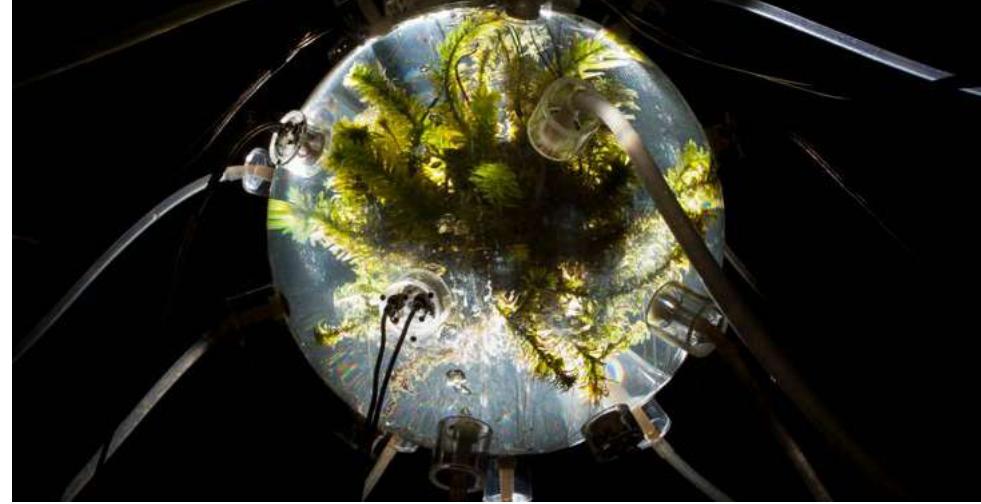
Plantas Autofotosintéticas (Plantes autophotosynthétiques) est un système symbiotique produisant de l'énergie à partir d'eaux usées urbaines converties en lumière, dont les plantes aquatiques situées au centre de cette installation ont besoin pour mener la photosynthèse, ce qui les rend indépendantes des sources de lumière naturelle. Il fonctionne comme un organisme colonial dont les agents non-humains nettoient les déchets humains pour leur bénéfice mutuel, ce qui permet à cette techno-écologie de survivre. Le système est constitué d'un ensemble de piles à combustible microbien modulaires, ressemblant à des tours urbaines et abritant des colonies de bactéries dont le métabolisme produit de l'électricité tout en améliorant la qualité de l'eau. Les modules créent un réseau hydraulique qui envoie de l'eau filtrée à l'aquarium sphérique central où des espèces de différents niveaux trophiques (protozoaires, crustacés, micro-algues et plantes aquatiques) atteignent un équilibre homéostatique dans un environnement optimal.

L'électricité produite par les bactéries - prélevées à divers endroits du système d'eau de Bourges - est consommée par brefs épisodes lumineux, ce qui permet aux plantes d'effectuer la photosynthèse en tant que processus métabolique vital.

Lorsque la matière organique présente dans les cellules microbiennes est entièrement consommée, un réseau de surveillance électronique est chargé de pomper les sous-produits générés par les espèces qui habitent l'écosystème nucléaire vers les cellules modulaires, relançant ainsi le cycle.

En repensant, avec Plantas Autofotosintéticas, la gestion des eaux usées et leur potentiel en tant que source d'énergie, Gilberto Esparza rompt délibérément avec la posture anthropocentrique : il ne conçoit pas ces robots biologiques comme réalisant des tâches utiles à notre seule espèce. L'ambiguité entre les 'organes' du système, évoquant un système circulatoire et nerveux ou un cerveau rudimentaire, et le réseau amorphe distribué, est volontairement entretenue.

([Biographie](#) sur page 28)



Gilberto Esparza (Mexico)

Plantas Autofotosintéticas (2013-2014) 1

Plantas autofotosintéticas (Autophotosynthetic Plants) is a symbiotic system producing energy from wastewater of urban sewage, converted into light which the aquatic plants in the centre of this distributed installation require to conduct photosynthesis, making them independent from natural light sources. It functions as a colonial organism whose nonhuman agents clean up human waste for their mutual benefit that enables this techno-ecology to survive. The system is made up of a set of modular microbial fuel cells, resembling urban towers and hosting colonies of bacteria whose metabolism produces electricity while improving water quality. The modules create a hydraulic network that administers filtered water to the central spherical aquarium where species from different trophic levels (protozoans, crustaceans, micro algae, and aquatic plants) achieve a homeostatic equilibrium in an optimal environment.

The electricity produced by the bacteria - sampled from different parts of Bourges' water system - is released in intervals of luminous energy, enabling the plants to conduct photosynthesis as their vital metabolic process. When the organic material present in the microbial cells has been entirely consumed, an electronic monitor-

ing network is responsible for pumping out the by-products generated by the species that inhabit the nuclear ecosystem to the modular cells, thus restarting the cycle.

While *Plantas autofotosintéticas* is conceived to re-imagine the management of sewage and its potential as a source of energy, Gilberto Esparza deliberately breaks with the anthropocentric posture to conceive of these wetware robots to carry out useful tasks simply for our own species only. The ambiguity between the system's 'organs' evoking a circulatory and nervous system or a rudimentary brain, and the distributed amorphous network, is voluntarily entertained.

([Biography](#) on page 29)



Gilberto Esparza (Mexique)

Plantas Nómadas (2008-2014) 2

Les *Plantas Nómadas* (Plantes nomades) sont conçues pour survivre dans des environnements touchés par la contamination de l'eau, principalement dans des zones de désastre écologique affectées par l'industrie et les déchets des grands centres urbains. Elles gagnent leur existence en tant que créatures hybrides expressément symbiotiques, combinant des systèmes vivants, mécaniques et électroniques. Elles sont conçues comme des écosystèmes robotiques autonomes contenant des bactéries autochtones dans des piles à combustible microbiennes, des cellules photovoltaïques et, grâce à leur production d'énergie, des plantes soudainement mobiles. Ainsi, elles combinent non seulement le matériel informatique, les logiciels et le matériel biologique pour purifier les eaux polluées, filtrer les produits chimiques et les métaux lourds, libérer de l'oxygène et générer de l'énergie, mais deviennent de plus en plus autonomes. Lorsqu'elle rencontre de l'eau contaminée, la créature l'aspire et la stocke dans un groupe de cellules microbiennes, où des bactéries et des micro-organismes autochtones biodégradent les déchets organiques et décomposent les substances toxiques. Ce processus métabolique génère de l'électricité, qui est stockée au moyen d'un système de récupération d'énergie afin de charger un ensemble de batteries. Le processus de biodégradation améliore la qualité de l'eau qu'il fournit aux espèces végétales qui y vivent.

Les *Plantas Nómadas* analysent en permanence les stimuli de l'activité bio électro-chimique des bactéries et des plantes qui font partie de son écosystème interne afin de le maintenir en équilibre. Lorsque leur système nécessite de la

nourriture, elles scrutent leur environnement et se déplacent avec précaution, en évitant les obstacles et en optimisant leur énergie, jusqu'à ce qu'elles trouvent de l'eau. Des niveaux élevés de contamination de l'eau se traduisent par une production électrique accrue, et ce surplus sert à émettre une chanson qui se mêle au son de l'environnement. Cependant, si les *Plantas Nómadas* peuvent aisément purifier un demi-litre d'eau en deux semaines, leur objectif principal n'est pas la productivité mais la prise de conscience.

Biographie

Le travail de **Gilberto Esparza** fait appel à des moyens électroniques et robotiques pour étudier les impacts de la technologie sur la vie quotidienne, les relations sociales, l'environnement et les structures urbaines. Sa pratique consiste à recycler des technologies grand public et des expériences en biotechnologie, notamment pour des projets de recherche sur les énergies alternatives en collaboration avec de nombreux centres de recherche. Diplômé en beaux-arts de l'Université de Guanajuato, Esparza a exposé au Mexique, aux États-Unis, au Canada, au Brésil, en Colombie, au Pérou, en Équateur, en Argentine, en Espagne, en Autriche, aux Pays-Bas, en Belgique, en Slovénie, etc. Il a obtenu le Nica d'or en Art hybride au Prix Ars Electronica 2015, le deuxième prix du concours VIDA 13.0 Art and Artificial Life, ainsi que le prix LIFE 09 pour les productions latino-américaines. Esparza est membre du Taller 30, un espace de collaboration dirigé par des artistes alliant art, technologie, science, son et design, basé à San Miguel de Allende.

—
Avec le soutien de | with support from:

Fundación/Colección Jumex, Universidad de Guanajuato Campus Irapuato Salamanca, Fundación Bancomer, Programa de Apoyo a la Producción e Investigación en Arte y Medios 2009, Centro Multimedia, Centro Nacional de las Artes, Fondo Nacional para la Cultura y las Artes, Centro Nacional de las Artes de Salamanca, Consejo Técnico de Aguas de Irapuato, LABoral, Centro de arte y creación industrial, Centro Parraga.



Gilberto Esparza (Mexico)

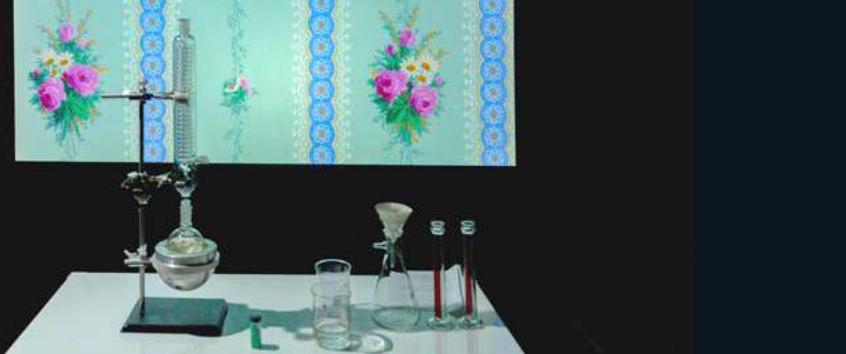
Plantas Nómadas (2008-2014) 2

The *Plantas Nómadas* (*Nomadic Plants*) are conceived to survive in environments that have been affected by water contamination, primarily in areas of ecological disaster caused by industry and the waste products of large urban centres. They scrape their existence as expressly symbiotic hybrid creatures, combining living, mechanical and electronic systems: conceived as autonomous robotic ecosystems containing autochthonous bacteria in microbial fuel cells, photovoltaic cells, and – thanks to their energy production – suddenly motile plants, they not only combine hardware, soft-ware, and wetware to purify polluted water, filter out chemicals and heavy metals, release oxygen and generate energy, but become increasingly self-sufficient. Upon encountering contaminated water, the creature sucks it up and stores it in a group of microbial cells, where bacteria and autochthonous micro-organisms biodegrade the organic waste and break down toxic substances. This metabolic process generates electricity, which is stored by means of an energy harvesting system in order to charge a set of batteries. The biodegradation process improves the quality of the water, which it provides to the plant species that live in it.

Plantas Nómadas constantly analyse the stimuli from the bio-electro-chemical activity of the bacteria and plants that are part of its internal ecosystem in order to keep it in equilibrium. When its system requires food, it scans its surroundings and moves cautiously, avoiding obstacles and optimizing its energy, until it finds water.

—
Avec la collaboration de | in collaboration with:

Javier Álvarez, Ariel Guzik, Salvador Chávez Regalado, Óscar Gustavo Bernabé, Santiago Itzcóat, Elías Ledesma, Juan Ángel Mejía, German Buitrón/UNAM, Jaime Pérez Trevilla, Grupo INQUICA, Universidad Politécnica de Cartagena: Carlos Godínez Seoane, Sergio Sánchez Segado, Antonia Pérez de los Ríos, Francisco Hernández Fernández, Irene López Cutillas, Amor Larrosa Guerrero, Luis Javier Lozano NBlaumco, Anahí Ginestá Anzola; Arturo Hijuelos, Reynaldo Thompson, Juan Ángel Mejía/Universidad de Guanajuato campus Irapuato Salamanca, Alejandro Rodríguez Ángeles/CINVESTAV-Instituto Politécnico Nacional, Carlos Godínez, INQUICA; Alessandro Carmona Martínez/Tecnische Universität Braunschweig, Rodrigo Ruiz González/Kobolds Technologies; Andrés Padilla Domene, Raúl González, Agrupación un Salto de Vida: Graciela González, Enrique Rivera; Armando Moreno, Juan Angel Megia, Lorena Mal, Iván Abreu, Santiago Itzcóatl, Armando Moreno, Laura Balboa.



Adam Brown (États-Unis)

Shadows from the Walls of Death (2019) 3

Performance en collaboration avec Rebekah Blesing (États-Unis)

La performance et installation *Shadows from the Walls of Death* (*Ombres des murs de la mort*) déconstruit l'utilisation symbolique et superficielle du «vert» en tant que mascarade, soi-disant synonyme de santé écologique et végétale, en recréant un pigment hautement toxique appelé vert de Paris et un papier peint mortel, ré-établissant ainsi, ironiquement, le lien matériel de l'humain avec la couleur verte. En synthétisant ces pigments verts hyper toxiques, loin des images d'une nature pastorale idéalisée, la performance s'inspire du chimiste Robert Kedzie qui, en 1874, écrivit un livre du même titre dans le but de sensibiliser le public aux dangers du papier peint pigmenté à l'arsenic. La révolution industrielle des 18^{ème} et 19^{ème} siècles a donné naissance à des villes modernes qui éloignent les êtres humains du contact étroit avec la nature. Alors que de plus en plus de preuves génétiques, physiologiques et psychologiques suggèrent que les humains ont évolué biologiquement et culturellement pour être attirés par la verdure, cette volonté humaine de recréer la verdure en milieu urbain a toutefois conduit à une série de paradoxes et de contradictions. Les processus chimiques mêmes employés pour ramener artificiellement la verdure dans la vie des gens trouvent leur équivalent dans la destruction anthropique de l'environnement. Les pigments toxiques produits en masse ont été utilisés – par les artistes, dans les vêtements, dans les papiers peints imprimés et même comme colorants pour bonbons – pour reproduire des motifs décoratifs tentant de remplacer la 'nature' que la révolution industrielle érodait. La palette relativement peu coûteuse de couleurs vives prismatiques – tels que les verts de Paris, de Schweinfurt ou émeraude – qui équipait les artistes les encourageait à peindre des illusions symboliques du monde naturel.

Dans *Shadows from the Walls of Death*, le vert de Paris est produit en direct dans un environnement chimiquement sûr et contrôlé, afin de reproduire le papier peint meurtrier. Enfin, une image faisant référence à Van Gogh est peinte en vert de Paris, pour être ensuite bio-assainie et détoxifiée par des micro-écologies à base de bactéries. Les micro-écologies capables de désintoxiquer l'arsenic existent grâce au principe évolutionniste «Tout est partout, l'environnement sélectionne». Ici, ces micro-écologies non humaines non seulement nous aident à sortir de cette situation environnementale toxique, mais déconstruisent également les ontologies reconnaissant uniquement l'individualité humaine. En tant qu'acte indexical cette action artistique ouvre des champs de questionnement dépassant le symbolique, et souligne l'importance d'un engagement matériel, épistémologique et politique des arts, puisque la synthèse chimique de pigments toxiques a radicalement modifié le cours de l'histoire de l'art elle-même.

Biographie

Adam Brown est un artiste, universitaire et chercheur intermédiaire dont le travail met en jeu des hybrides artistiques et scientifiques, intégrant les systèmes vivants et biologiques, la robotique, la chimie moléculaire et les technologies émergentes, sous forme d'installations, d'objets interactifs, de vidéos, de performances et de photographies. Brown est professeur associé à l'Université d'Etat du Michigan, responsable d'un nouveau domaine d'études appelé Electronic Art & Intermedia, où il dirige également le programme Bridge de résidence d'artistes. Brown a largement exposé dans des lieux internationaux en Amérique du Nord et du Sud, ainsi qu'en Europe, et a reçu plusieurs prix, dont plusieurs mentions honorifiques au Prix Ars Electronica.



Adam Brown (USA)

Shadows from the Walls of Death (2019) 3

Performance in collaboration with Rebekah Blesing (USA)

The performance and installation *Shadows from the Walls of Death* deconstructs the symbolic and superficial use of "green" as a masquerade, supposedly synonymous with ecological and vegetal health, by recreating a highly toxic pigment called Paris Green and deadly wallpaper, thus re-establishing, ironically, humans' material connection to the colour green. By synthesizing this hyper-toxic green pigment, far from the images of the idealized pastoral nature, the performance draws its inspiration from the chemist Dr Robert Kedzie who, in 1874, wrote a book of the same title in an effort to raise public awareness about the dangers of arsenic-pigmented wallpaper. The Industrial Revolution of the 18th and 19th centuries had given rise to modern cities removing humans from an entangled connection with nature. While a growing body of genetic, physiological and psychological evidence suggests that humans have evolved biologically and culturally to be attracted to greenness, this human drive to recreate greenness within urban settings led, however, to a series of paradoxes and contradictions: The very chemical processes artificially employed to bring greenness back into people's lives paralleled the anthropogenic destruction of the environment. Mass-produced toxic pigments were used – by artists, in garments, in printed wallpaper, and even as a colorant for candy – to reproduce decorative patterns attempting to replace the 'nature' that the Industrial Revolution was eroding. Painters armed with a relatively inexpensive palette of bright prismatic colours – such as Paris, Schweinfurt or Emerald Green – emboldened artists to paint symbolic illusions of the natural world.

In *Shadows from the Walls of Death*, Paris Green is produced live in a chemically-safe and controlled

environment, in order to reproduce the deadly wallpaper. Finally, a Van Gogh referenced image is painted in Paris Green, only to be further bio-remediated and detoxified by bacteria-based micro ecologies. Micro-ecologies capable of detoxifying arsenic exist due to the evolutionary principle "Everything is everywhere, the environment selects." Here, these non-human micro ecologies not only help us out of this toxic environmental predicament but also deconstruct ontologies acknowledging only human individuality. As an indexical act this artistic action opens up fields of questioning beyond the symbolic, and emphasizes the importance of a material, epistemological and political commitment of the arts, since the chemical synthesis of toxic pigments radically altered the course of art history itself.

Biography

Adam Brown is an Intermedia artist, scholar and researcher whose work incorporates art and science hybrids including living and biological systems, robotics, molecular chemistry and emerging technologies that take the form of installation, interactive objects, video, performance and photography. Brown is an Associate Professor at Michigan State University in charge of a new area of study called Electronic Art & Intermedia, and where he also directs the 'Bridge' artist in residency programme. Brown has exhibited widely in international venues in North and South America as well as in Europe, and received awards including several honorary mentions at the Prix Ars Electronica.



Karine Bonneval (France)

Palmatomania (2017-2018) 4

La *pteridomania*, ou l'engouement pour les fougères, a été une mode de l'époque victorienne, où chaque intérieur bourgeois se devait de posséder un mobilier de genre nouveau pour apporter de la « verdure », de préférence exotique, dans le salon: le terrarium, également appelé la caisse de Ward, inventé pour protéger les plantes importées de l'étranger en Europe de la pollution de l'air du 19^{ème} siècle. Ainsi, après les cabinets de curiosité où se collectionnaient les reliques de la nature des pays lointains, on pouvait admirer et faire pousser des collections de végétaux vivants, dans leur microcosme transparent. Un univers exotique et domestique, que chacun pouvait régler à sa guise.

Ici, reprenant cette esthétique dix-neuviémiste sous globe, une collection de plantes carnivores se dresse mais, volontairement, dans une blancheur immaculée : une reprise des formes botaniques, mais composée d'une matière mangeuse de territoires et de forêts – ces végétaux sont en cire d'huile de palme. Parallèlement à la controverse contemporaine autour de l'huile de palme, tenue pour responsable des problèmes écologiques liées aux monocultures et à la déforestation, l'artiste renvoie à l'histoire des sciences botaniques où la cire a souvent été employée pour réaliser des modèles hyperréalistes de végétaux afin de les montrer ou de les étudier sans risquer leur déterioration.

Biographie

Le travail de Karine Bonneval s'appuie sur les ressources de la nature et de la science pour nourrir une recherche portant sur des façons alternatives de donner à voir et à percevoir, révélant autant à l'artiste la possibilité d'utiliser de nouveaux outils qu'aux scientifiques une dimension singulière à leurs recherches. L'artiste s'intéresse particulièrement à la façon dont les formes végétales, animales constituent un répertoire de références de tous temps exploité par les artistes. Pour elle, il s'agit de donner à voir et entendre ce tout vivant avec lequel nous sommes en constant dialogue, le traduisant en un monde riche de formes organiques à fort pouvoir fictionnel, où l'hybridation du vocabulaire et des techniques va de pair avec le mariage de l'art et la science.



Karine Bonneval (France)

Palmatomania (2017-2018) 4

Pteridomania, or “fern fever”, was a fashion of the Victorian era, where every bourgeois interior had to have a new kind of furniture to bring “greeness”, preferably exotic, into the living room: a terrarium, also called a Wardian case, invented to protect plants imported from overseas to Europe from the air pollution of the 19th century. Thus, after the curiosity cabinets where relics of nature from faraway places were collected, collections of living plants could be admired and grown in their transparent microcosm. An exotic and domestic universe that everyone could regulate as they pleased.

Here, taking up this nineteenth-century aesthetic under a globe, a collection of carnivorous plants sprawl out but, on purpose, in an immaculate whiteness: A revival of botanical forms, but composed of a material that consumes territories and forests – these plants are made of palm oil wax. In parallel to the contemporary controversy surrounding palm oil, held responsible for ecological issues linked to monocultures and deforestation, the artist refers back to the history of the botanical sciences, where wax has often been used to make hyper-realistic models of plants in order to show or study them without risking their decline.

Biography

Karine Bonneval's work relies on the resources of nature and science to nourish research on alternative ways of giving to see and perceive, revealing both to the artist the possibility of using new tools, and to scientists a singular dimension to their research. The artist is especially interested in the way in which plant and animal forms constitute a repertoire of references of all times exploited by artists. For her, it is a question of giving to see and hear this living entity with which we are in constant dialogue, translating it into a world rich of organic forms with strong fictional power, where the hybridization of vocabulary and techniques goes hand in hand with the marriage of art and science.



Špela Petrič (Slovénie)

Skotopoiesis (2015-2019) 5

Skotopoiesis est une performance de 20 heures au cours de laquelle l'artiste et du cresson en germination se tiennent face à face, illuminés par une puissante lumière artificielle. Le titre de la performance, qui signifie «faonné par les ténèbres», fait référence au fait que l'ombre continue du corps de l'artiste conduit les plantes à réagir en modifiant leur forme et leur couleur jusqu'à ce que leurs corps, en retour, produisent une empreinte de sa silhouette. En masquant la lumière, l'ombre de l'artiste provoque un phénomène appelé étiollement, qui se traduit par le pâlissemement et l'allongement des tiges du cresson, contrastant avec sa propre diminution de taille due à son immobilité persistante. Ainsi, l'effort de cette rencontre inter-espèces affecte tous les corps impliqués. *Skotopoiesis* appartient à la série de Petrič intitulée *Confronting Vegetal Otherness* (confrontation avec l'altérité végétale) qui propose des rencontres intimes entre plantes et êtres humains, à différentes échelles. L'artiste appelle cela «intercognition», une sorte de reconnaissance réciproque, et «biosémiose» entre les deux types d'organismes vivants. Son travail remet en cause l'idée que les processus signifiants menés symboliquement par l'être humain sont intrinsèquement supérieurs aux autres phénomènes jouant un rôle crucial dans les processus d'information et d'interprétation entre les entités vivantes au sens large. Petrič explore des formes d'échanges physico-chimiques basées sur la matière plutôt que sur le langage, tout en engageant viscéralement le public dans l'exploration des qualités végétales, et comment

celles-ci remettent en question les concepts de représentation, d'identité et d'éthique. Cependant, *Skotopoiesis* révèle également notre peur de la paralysie, signifiée par la notion «d'état végétatif». L'objectif de l'artiste est d'explorer poétiquement de nouvelles relations entre plantes et humains, au-delà des limites de l'empathie, des interfaces et du langage, et de briser la normativité persistante entre sujet humain et objet végétal.

Biographie

Špela Petrič est une artiste des nouveaux médias basée à Ljubljana et à Amsterdam, qui a suivi une formation en sciences naturelles et est titulaire d'un doctorat en biologie. Sa pratique artistique combine les sciences naturelles, les pratiques de biomedia «moites», la performance, et explore de manière critique les limites de l'anthropocentrisme par le biais de tentatives multi-espèces. Elle envisage des expériences artistiques mettant en scène d'étranges relations pour révéler les fondements ontologiques et épistémologiques de nos sociétés (bio) technologiques. Son travail s'articule autour de la reconstruction et de la réappropriation de la méthodologie scientifique dans le contexte de phénomènes culturels, tout en œuvrant en faveur d'un discours égalitaire et critique entre les sphères professionnelle et publique. Petrič a reçu plusieurs prix, tels que le White Aphrodite pour ses réalisations artistiques exceptionnelles en Slovénie, le Bioart and Design Award au Pays-Bas, et un Award of Distinction décerné par le Prix Ars Electronica.



Špela Petrič (Slovenia)

Skotopoiesis (2015-2019) 5

Skotopoiesis is a 20-hour-long performance, during which the artist and germinating cress stand vis-a-vis each other, illuminated by a strong artificial light. The title of the performance, with its meaning "shaped by darkness", refers to the fact that the continuous shadow of the artist's body signals the plants to respond by changing their shape and colour, so that their bodies, in turn, produce a living imprint of her silhouette. By obstructing light, the artist's shadow causes a phenomenon called etiolation, resulting both in the paling and lengthening of the cress's stems, which is contrasted by her own shrinking height due to persistent stillness. Thus, the effort of this cross-species encounter affects all bodies involved. *Skotopoiesis* is part of Petrič's Confronting Vegetal Otherness series, which enacts intimate plant-human encounters at various scales. The artist refers to this as "intercognition", a kind of reciprocal acknowledgement, and as "biosemiosis" between the two types of living organisms. Her work challenges the idea that sign processes carried out symbolically by humans are per se superior to other processes that play a crucial role in information and interpretation processes among living entities at large. Petrič explores material rather than language-based ways of physico-chemical exchange, while viscerally engaging audiences in the exploration of vegetal qualities, and how these bring the concepts of representation, identity, and ethics into question. However, *Skotopoiesis* also reveals our fear of paralysis, signified by the notion of a "vegeta-

tive state". The artist's goal is to poetically explore novel plant-human relationships beyond the limits of empathy, interfaces and language, and aims at breaking down the persistent human subject/plant object normativity.

Biography

Špela Petrič is a Ljubljana and Amsterdam based new media artist who has been trained in the natural sciences and holds a PhD in biology. Her artistic practice combines the natural sciences, wet biomedia practices, performance, and critically examines the limits of anthropocentrism via multi-species endeavours. She envisions artistic experiments that enact strange relationships to reveal the ontological and epistemological underpinnings of our (bio)technological societies. Her work revolves around the reconstruction and re-appropriation of scientific methodology in the context of cultural phenomena, while working towards an egalitarian and critical discourse between the professional and public spheres. Petri received several awards, such as the Slovenian White Aphrodite for outstanding artistic achievement, the Dutch Bioart and Design Award, and an Award of Distinction at Prix Ars Electronica.



Lechedevirgen Trimegisto (Mexique)

Immaterial Transplants (2019) 6

Le point de départ du développement de la performance *Immaterial Transplants* (*Transplantations immatérielle/s*) est la propre expérience de l'artiste qui a vécu comme un patient en phase terminale, et a subi une greffe de rein qui l'a ramené à la vie. En combinant l'utilisation de plantes médicinales avec le concept de «chirurgies psychiques» dans lesquelles le corps est opéré dans une dimension immatérielle, l'artiste reconstruit l'atmosphère d'un amphithéâtre ou d'une salle d'opération afin de réaliser une série de «transplantations spirituelles» entre plantes et humains. Tout au long de ces opérations invisibles, cette performance confronte les pratiques de la médecine occidentale au savoir situé de l'ésotérisme latino-américain, soulignant l'invisibilité de la connaissance chamanique et les pouvoirs cachés du règne végétal.

Biographie

Né une première fois à Querétaro/Mexique en 1991 et né à nouveau en 2017, **Felipe Osornio** est un artiste à trois reins. Travaillant sous le nom de **Lechedevirgen Trimegisto**, un pseudonyme empruntant son sens à la tradition alchimique, il se spécialise dans des performances axées sur le corps, la maladie et la mort. Auparavant, ses travaux étaient liés au mouvement post-pornographique, à l'art queer latino-américain ainsi qu'au mysticisme et au folklore mexicains. Cependant, Osornio a commencé à utiliser l'art comme outil de guérison et espace pour comprendre les transformations profondes du soi biologique. Ses travaux les plus récents se concentrent sur le développement d'une série de projets d'art contemporain qui reflètent l'union de la science, de l'art et des rituels médicaux.



Lechedevirgen Trimegisto (Mexico)

Immaterial Transplants (2019) 6

The starting point of the performance project *Immaterial Transplants* is the artist's own experience to have lived as a terminal patient and to experience a kidney transplant that brought him back to life. Combining the use of medicinal plants with the concept of "psychic surgeries" in which the body is operated in an intangible dimension, the artist reconstructs the atmosphere of an amphitheatre or operating room to perform a series of "spiritual transplants" between plants and humans. Throughout these invisible operations, this performance confronts the practices of Western medicine with the situated knowledge of Latin American esotericism, highlighting the invisibility of shamanic knowledge and the hidden powers of the plant kingdom.

Biography

First born in Querétaro/Mexico in 1991, and reborn again in 2017, **Felipe Osornio** is a performance artist with three kidneys. Working under the name **Lechedevirgen Trimegisto**, a pseudonym taking its meaning directly from the alchemical tradition, he specialises in performances that focus on the body, disease, and death. Previously, his work has been linked to the post-pornography movement, to Latin American queer art as well as to Mexican mysticism and folklore. However, Osornio started to use art as a tool for healing and a space for understanding deep transformations of the biological self. His most recent work focuses on developing a series of contemporary art projects that reflect on the union of science, art, and medical rituals.



Quimera Rosa (France/Argentine)

Trans*Plant: May the Chlorophyll be with/in you (2019) 7

*Trans*Plant : May the Chlorophyll be with/in you* est une installation multimédia présentant et documentant différentes étapes performatives du projet *Trans*Plant*, débuté par les artistes il y a trois ans, afin de produire une fiction spéculative non-dystopique et située de 'devenir plante'. Il combine recherche biomédicale, auto-expérimentation physiologique et performance. C'est une œuvre basée sur du lowtech, et où se mélangent des vestiges du passé et du futur. Ici se côtoient des vidéos, des textes narratifs, des extraits d'articles scientifiques ainsi que des matériaux biomédicaux du genre DIY/DIWO (do it yourself / do it with others), qui transposent les processus de recherche transdisciplinaire et expérimentale en une installation de type laboratoire. Elle résume les étapes déjà franchies du projet *Trans*Plant* en cours, et spécule sur sa propre archéologie future, juxtaposant ainsi volontairement des disciplines aussi variées que les arts, la philosophie, la biologie, l'écologie, la physique, la botanique, la médecine, les soins infirmiers, la pharmacologie et l'électronique :

• **Mars 2016** : Le projet *Trans*Plant* débute avec pour but d'engager un corps humain dans une transition humain>plante, dans le contexte de l'actuelle crise écologique. Les tatouages photosensibles sont d'abord réalisés sur une peau de cellulose bactérienne, puis sur la peau d'un des artistes.

• **Décembre 2018** : Première injection intraveineuse de chlorophylle à la Galerie Kapelica en Slovénie, exigeant que l'artiste soit protégé de toute source de lumière pendant 36 heures. L'auto-expérimentation s'apparente aux protocoles médicaux de thérapie photodynamique (TDP) destinés à guérir les condylomes, les cancers localisés et les maladies cutanées, affectant l'un des membres de QR, rendant ainsi accessibles des connaissances médicales alternatives afin d'ouvrir la 'boîte noire' – en langage hacker – ou d'ouvrir la pilule – comme disaient les activistes anti-SIDA.

• **Juin 2019** : Cryoconservation à -196° C de graines d'*Artemisia annua* immergées dans des sphères liquides qui fournissent de l'eau, des nutriments et des micro-organismes à cette plante dont les dérivés pharmaceutiques sont recommandés par l'Organisation mondiale de la Santé pour le traitement du paludisme.

• **Mars 2036** : Les ressources annuelles de la Terre sont épuisées, l'équivalent de quatre planètes est nécessaire pour satisfaire la consommation humaine et l'on assiste à la chute définitive d'Internet, responsable de plus de la moitié de cette consommation.

• **Décembre 2038** : Un réseau de bio-hackers essaie de connecter un VPN (réseau virtuel privé) à la mycorhize – l'association symbiotique entre les champignons et les racines des plantes, servant de réseau qui permet aux plantes d'échanger nutriments et informations – afin d'établir une alliance symbiotique avec elles et ainsi de trouver une issue à la crise.

Biographie

Quimera Rosa est un laboratoire artistique nomade, créé en 2008 à Barcelone, qui recherche et expérimente sur le corps, les techno-sciences et les identités. Leurs performances mettent en scène des être hybrides et des chimères, faisant de la production de subjectivité le résultat de l'incorporation de prothèses. Depuis une perspective trans-féministe et post-identitaire, Quimera Rosa expérimente avec des identités hybrides et flexibles aptes à brouiller les frontières et les dualismes de la pensée occidentale moderne, tels que naturel/artificiel, normal/abnormal, homme/femme, hétéro/homo, humain/animal, animal/plante, art/politique, art/science ou réalité/fiction. Leur travail est en grande part effectué de manière collaborative, et toujours sans codes propriétaires.



Quimera Rosa (France/Argentina)

Trans*Plant: May the Chlorophyll be with/in you (2019) 7

*Trans*Plant: May the Chlorophyll be with/in you* is a mixed-media installation that presents and documents different performative stages of the artists' *Trans*Plant* project initiated three years ago in order to produce a non-dystopic and situated fiction of 'becoming plant'. It combines biomedical research, physiological self-experimentation, and performance. In this low-tech based work leftovers from the past and the future get entangled. Videos, written narratives, excerpts from scientific publications and DIY/DIWO (do it yourself / do it with others) biotechnological materials transpose the trans-disciplinary and experimental research processes into a laboratory type installation. It sums up the achievements of the on-going *Trans*Plant* project, and speculates on its own future archaeology, thus voluntarily juxtaposing multiple disciplines such as arts, philosophy, biology, ecology, physics, botany, medicine, nursing, pharmacology and electronics:

• **March 2016**: The *Trans*Plant* project starts with the purpose of engaging a human body in the process of human>plant transition, in the context of the current environmental crisis. Photosensitive chlorophyll tattoos are made first on bacterial cellulose skin, and then on one of the performers' skin.

• **December 2017**: First intravenous chlorophyll injection at Kapelica Gallery in Slovenia, requiring the performer to be shielded from any light source for 36 hours. The self-experiment relates to DIY medical protocols of photodynamic therapy (PDT) to cure condylomata, localized cancer and skin diseases, which affect one of the members of QR. Thus alternative medical knowledge is made accessible in order to open the black box – in hacker language – or to open the pill – as AIDS activists used to say.

Avec le soutien de | with support from:
European Media Art Platform EMARE, Ars Electronica Linz, EU Creative Europe Culture Programme, DICRéAM/CNC, Hangar, Emmetrop, Ban-dits-Mages, Genialis.



Eva-Maria Lopez (Allemagne)

Wohnzimmergrün (vert salon) (2012-2016) 8

La façon dont les humains introduisent de la verdure chez eux a radicalement changé au fil du temps. Aujourd'hui, il est principalement présent dans les salons lorsque les écrans LED toujours plus grands indiquent que les gens regardent des matchs de football. Au cours de ces matches, les fenêtres, vues de la rue, ont une apparence très différente de celle des programmes télévisés classiques avec leurs reflets bleus ou leurs clignotements rouges. La pelouse artificielle du terrain de football illumine tous les salons de sa couleur verte. *Wohnzimmergrün* (vert salon) porte toutefois une ambiguïté importante dans son titre : outre aux écrans de télévision géants, il fait également référence aux plantes d'intérieur placées sur les rebords de fenêtres. Cette série de photographies a été prise lors du Championnat d'Europe en 2012 et de la Coupe du monde de football en 2014 dans plusieurs villes allemandes et françaises. Lors de tels événements, les cités se transforment en villes fantômes, les rues sont désertes et une étrange complicité règne entre les rares citadins rencontrés dehors. Les prises de vue ont été réalisées dans différents quartiers habités par des classes sociales très diverses, toutes simplement reliées par la couleur verte en regardant le football. Pas de scènes de jeu, pas de fans enthousiastes, pas de projection publique ici – seulement la vue à distance d'un événement dramatique et le contraste entre la couleur de l'espoir sur les façades silencieuses et le possible abîme derrière ces fenêtres.

Biographie

Eva-Maria Lopez est une artiste multidisciplinaire et chercheuse travaillant à Karlsruhe et à Paris. Après avoir obtenu sa maîtrise en agriculture, elle a étudié l'art à l'Académie des beaux-arts de Karlsruhe. Sur la base de cette double formation, ses œuvres abordent des questions relatives à la nature, à la société et à l'environnement. Outre la photographie, son principal moyen d'expression, elle s'oriente de plus en plus vers les projets de Land Art, fusionnant ainsi les réalités matérielles avec les moyens de transmettre visuellement ces questions et ces histoires. Elle conçoit sa pratique artistique comme une recherche continue, combinant l'interaction de mots-clés, de titres et de slogans avec des images ou des graphiques correspondants, et même la conception de jardins artistiques.



Eva-Maria Lopez (Germany)

Wohnzimmergrün (living room green) (2012-2016) 8

The ways in which humans are bringing greenness into their homes has radically changed over time. Today, it is predominantly present in living rooms when the ever-larger LED screens indicate that people watch football games. In these moments, the windows as seen from the street look very different than during regular TV programmes with their blue shimmers or red sparkles – the artificial lawn of the soccer field illuminates all living rooms with its green colour. *Wohnzimmergrün* (living room green), however, carries a significant ambiguity in its title: Besides the huge television screens it also refers to houseplants placed on windowsills. This series of photographs has been taken during the European Championship 2012 and the football World Cup 2014 in several German and French cities. During such events, cities turn into ghost towns, streets are deserted and a strange complicity among the few other city dwellers encountered outside reigns. The shots were taken in different districts inhabited by diverse social classes, just connected by the colour green while watching football. No game scenes, no enthusiastic fans, no public screening here – only the distant view of a dramatic event, and the contrast between the colour of hope on the quiet fronts, and possible abyss behind these windows.

Biography

Eva-Maria Lopez is a multidisciplinary artist and researcher working in Karlsruhe and Paris. After receiving her master's degree in agriculture, she studied art at the Academy of Fine Arts Karlsruhe. Based on this double educational background, her artwork is occupied with issues relating to nature, society and the environment. In addition to photography, her main and prime medium of expression, she has increasingly moved towards Land Art projects, thus merging material realities and ways of conveying these issues and histories visually. She conceives of her art practice as such as continuous research, combining the interplay of keywords, titles and slogans with corresponding pictures or graphics, and even artistic garden design.



Eva-Maria Lopez (Allemagne)

we resist. (2019)

Ce jardin ornemental dans la cour du centre d'art du Transpalette, commandé et réalisé dans le cadre de l'exposition *OU\ /ERT*, comprend 16 variétés de plantes devenues résistantes aux herbicides vendus par des firmes chimiques multinationales. Ce projet reprend certains traits des logos de ces entreprises et rappelle le jardin à la française typique. *we resist.* n'inclut que des espèces de plantes provenant de milieux traités avec des herbicides, tels que des champs et des voies ferrées, ainsi que des structures urbaines et des espaces privés. Leur adaptation est un processus naturel, conforme à la théorie de l'évolution de Charles Darwin, et le changement spontané de leur constitution génétique leur permet de survivre. Plusieurs de ces plantes – coquelicot (*Papaver rhoeas*), bleuet des champs (*Centaurea cyanus*) et bien d'autres – entrant en concurrence avec l'agriculture contrôlée, principalement monoculturale, sont souvent traitées à tort comme des «super-mauvaises herbes» alors qu'elles sont porteuses d'importants symboles culturels et possèdent des vertus médicinales. Les herbicides contaminent le sol et l'eau, causant des dommages aux animaux et aux humains. Ces faits sont largement établis et les polémiques concernant l'utilisation massive et généralisée du glyphosate sont devenues des sujets brûlants faisant l'actualité des médias. La disposition du jardin *we resist.* fait également référence aux populaires jardins conçus jadis par l'architecte paysagiste français André le Nôtre, dominés par la symétrie optique des masses ligneuses et par

d'énormes murs de verdure soulignant les perspectives, mais peu attentifs à des aspects comme la biodiversité. *we resist.* vise à nous sensibiliser à notre flore et au besoin de modes d'agriculture plus durables. Il s'inscrit dans le projet graphique et paysager à long terme de l'artiste intitulé */ Never Promised You a Green Garden* (*Je ne vous ai jamais promis un jardin vert*).

([Biographie](#) sur page 40)



Eva-Maria Lopez (Germany)

we resist. (2019)

The ornamental garden in the courtyard of the Transpalette art centre, commissioned for the exhibition *OU\ /ERT*, is using a variety of 16 plants that have developed resistance to herbicides sold by multi-national chemical companies. The ornament represents selected features of these companies' logos and is reminiscent of the most typical "jardins à la française". *we resist.* exclusively includes plant species taken from surroundings treated with herbicides – fields, railway tracks, as well as urban structures and private courtyards. Their adaption is a naturally occurring process, following Charles Darwin's evolutionary theory, and the spontaneous change of their genetic make-up change enables them to survive. Several of these plants in competition with controlled, and mostly mono-cultural crop growth – poppy (*Papaver rhoeas*), cornflower (*Centaurea cyanus*) and many others – are often wrongfully treated just as so-called "super-weeds" but have important cultural symbolic as well as medical virtues. Herbicides are contaminating soil and water, harming animals and humans alike. These facts are widely established, and the polemics about the massive and generalised use of glyphosate have become hot media topics. The ornaments in the *we resist.* garden also refer back to the popular Baroque gardens once designed by French landscape architect André le Nôtre, dominated by optical symmetry of the woody masses and enormous walls of greenery underlining the perspectives, but less guided by aspects of biodiversity. *we resist.* aims at causing awareness of our flora and

the need for more sustainable forms of cultivation. It is part of the artist's long-term graphic and landscape art project entitled */ Never Promised You a Green Garden*.

([Biography](#) on page 41)



Eva-Maria Lopez (Allemagne)

I Never Promised You a Green Garden. (2017-2019) 10

Ces dessins ornementaux semblent parfaitement anodins et décoratifs, car ils présentent des similitudes avec des motifs de l'art populaire et des mandalas – jusqu'à ce que l'on apprenne que chaque motif de cette série est constitué de logos d'entreprises produisant ou vendant du glyphosate ou des plantes génétiquement modifiées. Les logos de ces acteurs mondiaux utilisent principalement des motifs floraux tels que des feuilles ou des bourgeons afin de renforcer leur devise promettant un monde meilleur et de la «croissance» – mais cette «croissance» se fait au prix d'énormes dommages sur nos écosystèmes. Les herbicides sont promus afin de «nettoyer» et éliminer toute la verdure indésirable des sentiers, des jardins, des parcs, des voies ferrées ainsi que dans l'agriculture. Le titre de l'œuvre repère donc cette contradiction : *I Never Promised You a Green Garden.* (*Je ne vous ai jamais promis un jardin vert*) souligne la promesse d'un jardin «propre» plus que d'un jardin «vert», alors que la couleur verte est, ironiquement, encore supposée représenter la durabilité écologique et l'agriculture biologique.

(Biographie sur page 40)



Eva-Maria Lopez (Germany)

I Never Promised You a Green Garden. (2017-2019) 10

These ornamental designs look quite harmless and decorative, since they have similarities with motifs in folk art and mandalas – until one becomes aware that each single motif in this series consists of logos from companies that produce or sell glyphosate, or genetically modified plants. The logos of these global players mostly employ floral motifs such as leaves or buds in order to reinforce their mottos promising a better world and “growth” – but this “growth” occurs at the cost of a huge damaging impact on our ecologies. Herbicides are promoted to “clean” and remove all undesired greenery from pathways, gardens, parks, railway tracks as well as in agriculture. The work’s title therefore takes up this contradiction: *I Never Promised You a Green Garden.* points to the promise of a “clean” more than a “green” garden, meanwhile the colour green is, ironically, still supposed to stand in for ecological sustainability and organic agriculture.

(Biography on page 41)

-  **BASF** We create chemistry
-  **BAYER** Science For A Better Life
-  **MONSANTO** Growth for a Better World.
-  **VIBRANCE** Vibrance plants collect more sunshine
-  **Syngenta** Bringing plant potential to life



Agnes Meyer-Brandis (Allemagne)

Among Trees, Clones and Cultivars (2015) [1]

L'installation vidéo à deux canaux *Among Trees, Clones and Cultivars* (*Parmi les arbres, les clones et les cultivars*) présente l'interprétation humoristique par l'artiste d'un phénomène appelé «migration des arbres». Il a été observé que les espèces d'arbres s'adaptent aux effets du changement climatique sur les écosystèmes forestiers et «grimpent» à des altitudes plus élevées afin de faire face à la vitesse du réchauffement global. Les arbres ne sont généralement pas réputés pour leur mobilité, mais des études scientifiques récentes suggèrent que certaines espèces peuvent effectivement se déplacer à une vitesse de 100 km par siècle. Même si les arbres ne bougent pas, Meyer-Brandis est fasciné par l'idée que les jeunes arbres puissent «marcher». Ils atteignent une nouvelle région, traversant non seulement un kilomètre par an, mais aussi des frontières. La peur des migrants est omniprésente dans nos sociétés contemporaines et le terme «espèce envahissante» est souvent utilisé pour défendre les espèces domestiques contre les espèces «étrangères». Comme le changement climatique semble se produire plus rapidement que les arbres ne peuvent s'échapper dans des zones plus propices à la survie, Meyer-Brandis réfléchit à la possibilité d'une «migration assistée», aidant ainsi les arbres à accélérer leur processus d'adaptation par la formation. La vidéo présente

donc un vol dans et au-dessus de l'arboretum expérimental de l'université Humboldt de Berlin, qui abrite toutes sortes d'espèces d'arbres, y compris divers clones et de nombreux mutants. Il en résulte un jeu de cache-cache, avec des arbres qui apparaissent et disparaissent, qui vont et viennent.

Biographie

Agnes Meyer-Brandis est une artiste berlinoise avec une formation en sculpture et nouveaux médias qui crée des œuvres aux frontières de la science, de la fiction et de la fabulation. Après des études initiales en minéralogie, suivies par une formation dans les académies des beaux-arts de Maastricht, Düsseldorf et Cologne, elle a fondé et dirigé le Research Raft (Radeau de recherche), un Institut pour l'Art et de la Science Subjective qui, volontairement, 'pose des questions mais ne donne pas de réponses', dans des domaines tels que la recherche sur le climat, les études environnementales, la météorologie, la biologie synthétique et artistique. Le travail de Meyer-Brandis a été exposé dans le monde entier et récompensé, notamment par un Award of Distinction au Prix Ars Electronica.



Agnes Meyer-Brandis (Germany)

Among Trees, Clones and Cultivars (2015) [1]

The two-channel video installation *Among Trees, Clones and Cultivars* presents the artist's humorous interpretation of a phenomenon called "tree migration", denoting the observation that tree species adapt to the impacts of climate change on forest ecosystems, and "climb" to higher elevations in order to cope with the speed of global warming. Trees are generally not known for their mobility, but recent scientific papers suggest that some species may indeed move at a speed of 100 kilometres per century. While trees don't move themselves, Meyer-Brandis is fascinated by the idea that saplings may "walk". They expand into a new region, crossing not only a kilometre per year but also borders. The fear of migrants is omnipresent in our contemporary societies, and the term "invasive species" is often used to defend domestic against "alien" species. Since climate change appears to happen faster than trees can escape to more suitable areas in order to survive, Meyer-Brandis reflects on the possibility of "assisted migration", helping trees to speed up their process of adaptation by training. The video therefore presents a fly through and above the experimental research arboretum of the Humboldt University Berlin, which is home to all sorts of tree species, including various clones and numerous mutants. It results as a hide and seek game, with trees appearing and disappearing, coming and going.

Biography

Agnes Meyer-Brandis is a Berlin based artist with a background in sculpture and new media who creates works on the fringes of science, fiction and fabulation. Educated first in mineralogy, followed by studies at the art academies in Maastricht, Düsseldorf and Cologne, she has been the founder and director of the Research Raft, an Institute for Art and Subjective Science that purposefully "is asking questions but gives no answers" in fields such as climate research, environmental studies, meteorology, synthetic and artistic biology. Meyer-Brandis' work has been exhibited worldwide and awarded many prizes, including a Prix Ars Electronica Award of Distinction.



Agnes Meyer-Brandis (Allemagne)

One Tree ID (2019) [12]

One Tree ID (*Identité d'un arbre*) condense l'identité d'un arbre spécifique en un parfum complexe pouvant être expérimenté par les visiteurs humains afin d'appréhender le système de communication de cet arbre au niveau biochimique. En l'appliquant, une personne peut non seulement porter de manière invisible les caractéristiques de l'arbre à côté duquel elle se trouve, mais également utiliser des parties de son système de communication et potentiellement avoir une conversation qui – bien qu'invisible et inaudible par nature – pourrait tout de même se produire au niveau biochimique utilisé par les plantes pour échanger des informations. L'artiste a pour objectif de créer de l'empathie et propose une remise en question de la manière dont nous utilisons nos sens, afin de créer de nouveaux liens et interactions entre les espèces. Comme les humains, les arbres et les plantes ont leur odeur individuelle. Les parfums de *One Tree ID* offrent d'autres moyens d'échanger des informations avec le règne végétal dont dépend l'humanité. La pièce est basée sur le fait que les plantes émettent et communiquent via des composés organiques volatils (COV) – des gaz et des molécules qui contribuent à la formation de nuages et que nous reconnaissons comme le parfum d'une forêt. Ces émissions sont très spécifiques de chaque plante. Chaque arbre génère son propre nuage. Les racines et leurs bactéries, la tige de l'arbre et les aiguilles émettent différents COV, qui ont été mesurés séparément par Meyer-Brandis et ses partenaires scientifiques. En ce qui concerne les parfums présentés, l'artiste a colla-

boré avec un parfumeur professionnel pour sentir l'arbre, comparer les données de la machine et celles du nez pour aboutir au «nuage des racines», «nuage de la tige de l'arbre» et «nuage du houppier» qui mène ensuite à la synthèse d'un parfum singulier *One Tree ID*. Deux arbres ont été sélectionnés pour cette exposition : un cèdre de l'Himalaya, originaire d'Asie, et un pin noir, une espèce domestique européenne.

(**Biographie** sur page 48)



Agnes Meyer-Brandis (Germany)

One Tree ID (2019) [12]

One Tree ID condenses the identity of a specific tree into a complex perfume that can be experienced by human visitors in order to apprehend the tree's communication system at a biochemical level. By applying it, a person can invisibly wear not just characteristics of the tree he/she is standing next to, but also use parts of its communication system and potentially have a conversation that – although invisible and inaudible by nature – might still take place on the biochemical level plants use for information exchange. The artist aims at creating empathy and suggests an exploration of how to question the way we use our senses to generate new connections and interactions between species. Like humans, trees and plants also have their individual odour. *One Tree ID*'s perfumes offer alternative ways of information exchange with the plant kingdom upon which humankind depends. The piece is based on the fact that plants emit and communicate via Volatile Organic Compounds (VOC) – gases and molecules that contribute to cloud formation and which we recognize as the fragrance of a forest. These emissions are very specific for each individual plant. Each tree generates its own cloud. The roots and its bacteria, the tree stem and needles emit different VOCs, which have been measured separately by Mey-

er-Brandis and her scientific partners. For the perfumes on display, the artist has collaborated with a professional perfumer to smell the tree, to compare the collected machine data and nose data to result in the "Cloud of the Roots," "Cloud of the Tree Stem," and "Cloud of the Tree Crown" which then lead to the synthesis of a singular *One Tree ID* perfume. For this exhibition, two trees have been selected: a Himalayan cedar, native to Asia, and a black pine, a domestic European species.

(**Biography** on page 49)



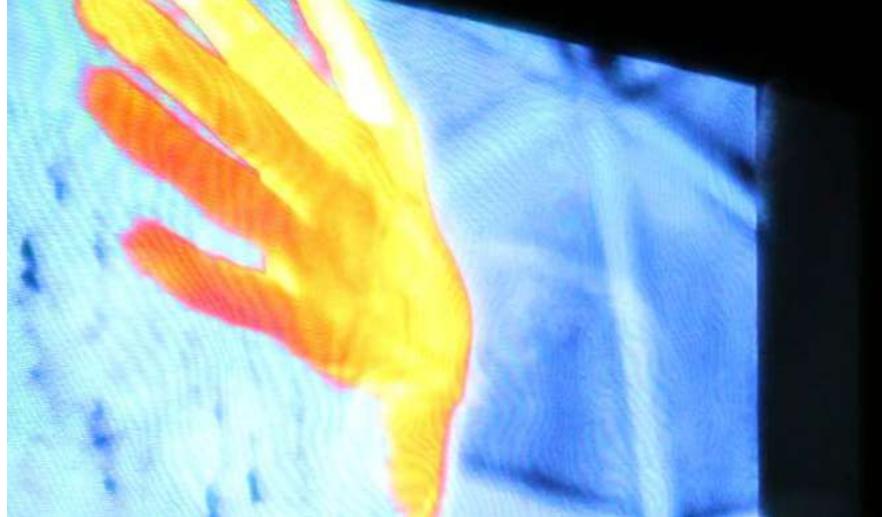
Karine Bonneval (France)

Dendromité/tronc (2017-2019) 13

Un tronc de feutre horticole, reprenant la structure de l'écorce du robinier, s'ouvre pour nous inviter à entrer en son sein. L'intérieur sombre accueille le spectateur accompagné par un sol odorant et craquant d'écorce de pin. Les parois sont tapissées d'une image d'une écorce vue au microscope. Cet intérieur intimiste nous met à l'aise pour contempler *dendromité*, film autour des échanges invisibles arbre/humain, réalisé en collaboration avec l'éco-physiologiste Claire Damesin.

Cette recherche artistique a été inspirée par les protocoles scientifiques d'étude de la respiration des troncs utilisant des chambres de mesure. Le mot chambre est ici intéressant puisqu'il s'agit, pour le projet artistique, de se retrouver en contact privilégié avec l'arbre. Ainsi, dans une structure géodésique transparente entourant un tronc, la respiration de l'humain peut se mêler de manière intime à celle de l'arbre. Un protocole inédit a été mis au point afin de visualiser ces respirations croisées, matérialisées par des flux de CO₂. Une caméra à infra-rouge à objectif refroidi, normalement utilisée pour la détection des fuites de gaz dans les industries, a été ici détournée de son application première, afin de saisir la légèreté du «souffle» de l'arbre, très tenu comparé à celui de l'humain. Sa visualisation très fugace montre la fragilité de cette interrelation et sa préciosité.

[\(Biographie sur page 32\)](#)



Karine Bonneval (France)

Dendromité/tronc (2017-2019) 13

A horticultural felt trunk, taking up the structure of the locust tree's bark, invites us to enter its heart. The dark interior welcomes the spectator accompanied by the fragrant and crunchy pine bark floor. The walls are covered with an image of a bark seen under a microscope. This intimate interior puts us at ease to contemplate *dendromité*, a film about invisible tree/human exchanges, made in collaboration with the eco-physiologist Claire Damesin.

This artistic research was inspired by the scientific protocols for studying trunk respiration using measuring chambers. The word chamber is interesting here because it is a question, for the artistic project, of being in privileged contact with the tree. Thus, in a transparent geodesic structure surrounding a trunk, the human breath can be intimately blended with the tree's. A new protocol has been developed to visualize this cross-breathing, materialized by CO₂ flows. An infrared camera with a cooled lens, normally used for the detection of gas leaks in industry, has been subverted from its original application, in order to capture the lightness of the tree's "breath", very tenuous compared to that of humans. Its very fleeting visualization shows the fragility of this interrelationship and its preciousness.

—
Avec le soutien de | with support from:
La Diagonale Paris-Saclay, résidence post-production Lightcone, fond Perspektive.

—
Avec la collaboration de | in collaboration with:
Claire Damesin, écopysiologiste/ecophysiology Orsay, Gabrielle Reiner (montage/editing), Jean-Michel Ponty (musique/music).



Baggenstos/Rudolf (Suisse)

From urine to protein (2016-2019) 14

Dans leurs installations conçues pour le centre d'art Transpalette, le duo d'artistes suisses Baggenstos/Rudolf mène des expériences, en mode DIY, sur une espèce d'eau douce appelée lentille d'eau (ou *Lemnaceae*). La lentille d'eau est généralement considérée comme une mauvaise herbe ou confondue à tort avec des algues. Cependant, cette plante aquatique surprenante mais négligée a déjà voyagé dans l'espace pour y être testée sur sa capacité à servir dans des systèmes bio-régénératifs de maintien de la vie. Elle est envisagée à des fins de bio-remédiation et de bio-extraction, en tant que biocapteur pour la détection de métaux lourds et de contaminants organiques, pour la production de biocarburants, et est également présentée comme le prochain super-aliment. Dans *From urine to protein (de l'urine à la protéine)*, le duo s'intéresse avant tout au potentiel de la boucle de rétroaction immédiate humain-plante qui émerge dans leurs recherches : les artistes peuvent facilement produire les nutriments pour ces créatures végétales, qui, en retour, produisent une quantité extraordinaire de protéines faciles à utiliser dans les aliments. Sur la base de cette découverte, Baggenstos/Rudolf ont commencé à créer des écosystèmes simples pour les cycles urine-protéines et la symbiose homme-plante, dans lesquels la lentille, les micro-organismes et l'humain interagissent fonctionnellement – un jardin où l'être humain et ses actions ne sont pas les seuls dirigeants et bénéficiaires, mais sont juste partie prenante de l'écosystème.

Baggenstos/Rudolf ont recherché à Bourges plusieurs sites où poussent des lentilles d'eau, échantilloné diverses espèces locales et les ont cultivées dans leur studio suisse à Zurich, un laboratoire d'art biohacking où les *Lemnaceae* sont cultivées dans des aquariums géants. Les espèces françaises rassemblées ont également été analysées à des fins scientifiques avec l'aide de la collection Landolt Duckweed, basée à Zurich, qui contient des échantillons de toutes les espèces connues de lentilles d'eau dans le monde. Lors de l'exposition *OUV /ERT*, différentes espèces de lentilles d'eau sont cultivées dans des bassins colorés, et de nouvelles recettes à base de ces lentilles sont essayées.

Biographie

Heidy Baggenstos et Andreas Rudolf travaillent ensemble depuis 2003. Ils utilisent divers supports comme la vidéo, la photographie, l'installation et la performance. Leur pratique artistique est axée sur le langage, la communication verbale et non verbale, et les relations collectives et subjectives dans la vie quotidienne. Heidy Baggenstos a auparavant travaillé comme charpentière et a étudié le dessin et la peinture. Andreas Rudolf a été formé en tant qu'ingénieur en électronique et orfèvre. Il a également étudié l'art et les nouveaux médias.



Baggenstos/Rudolf (Switzerland)

From urine to protein (2016-2019) 14

In their installations conceived for the Transpalette art centre, the Swiss artist duo Baggenstos/Rudolf conducts experiments, in a DIY manner, with a freshwater species called duckweed (or *Lemnoideae*). Duckweed is commonly being thought of as a pest, or spuriously confused with algae. However, this surprising but overlooked aquatic plant has already travelled into space to be tested for its capacity to serve in bio-regenerative life support systems. It is considered for bioremediation and bio-mining purposes, as biosensors for the detection of heavy metals and organic contaminants, for the production of bio-fuels, and is also touted as the next super-food. In *From urine to protein* the duo is first and foremost interested in the potential close-knit contiguous human-plant feedback loop emerging in their research: The artists can easily produce the nutrients for these plant creatures, which, in turn, are able to produce an extraordinary quantity of proteins easily used in food. Taking this discovery as a point of departure, Baggenstos/Rudolf started to build simple ecosystems for urine-to-protein cycles and human-plant symbiosis, where duckweed, microorganisms and humans functionally interact with each other – a garden where humans and their actions are not the only rulers and beneficiaries, but just enmeshed in the ecosystem.

Baggenstos/Rudolf researched several sites in Bourges where duckweed is growing, sampled various local species and cultured them in their Swiss studio in Zurich, a biohacker art lab where *Lemnoideae* are grown in giant aquariums. The collected French species were also analysed for scientific purposes with the help of the Zurich based Landolt Duckweed Collection, which contains samples of every known species of duckweed in the world. At the *OUV /ERT* exhibition, different duckweed species are being cultured in colourful basins, and new duckweed based recipes tried out.

Biography

Heidy Baggenstos and Andreas Rudolf have been working together since 2003. They use various media such as video, photography, installation and performance. Their artistic practice focuses on language, verbal and nonverbal communication, and relations, collective and subjective, in everyday life. Heidy Baggenstos has previously worked as a carpenter, and studied drawing and painting. Andreas Rudolf has been educated as an electronic engineer and as a goldsmith, and studied art and new media.

Avec le soutien de | with support from:

fondation suisse pour la culture

prohelvetia

Avec la collaboration de | in collaboration with:
Walter Lämmli/Landolt Duckweed Collection Zürich.



Jean Marc Chomaz, avec Giancarlo Rizza & Vincenzo Giannini (France)

A Thousand shades of green (2019) 15

A Thousand shades of green est une installation où des nanoparticules métalliques transforment la lumière, et émettent mille nouvelles nuances de vert, en fonction de l'angle de notre regard. Colorer est un geste artistique, une utilisation sensible de la lumière associée à la perception visuelle humaine. Mais colorer relève toujours aussi de processus physico-chimiques – l'effet des pigments, teintures, et leur éclairage etc. – associés à l'interaction entre photons et matière moléculaire. Cette installation à l'échelle nanométrique met en jeu une nouvelle interaction entre lumière et matière permettant de créer la couleur verte de manière différente. Elle se passe non plus à l'échelle des molécules – comme pour la chlorophylle A, ou pour l'acéto-arsénite de cuivre, comme c'est le cas pour des pigments tels que le vert de Paris ou le vert de Scheele – mais à celle du nanomètre (nm), échelle intermédiaire entre le grain de la matière – les atomes de 0,1 nm – et le grain de la lumière visible : les photons de 500 nm de longueur d'onde pour le vert, par exemple. À cette échelle, un autre phénomène se produit : les particules métalliques perçoivent le champ électromagnétique des photons de façon cohérente, et ce champ crée à leur surface des quasi-particules appelées plasmons, couplant lumière et plasma de surface, et réémettant de la lumière colorée lorsqu'elles sont éclairées en lumière blanche.

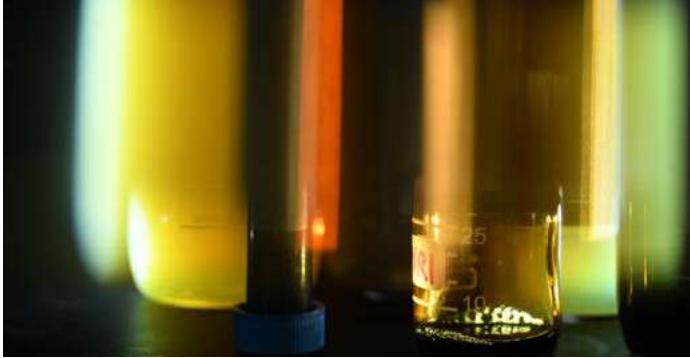
On se souvient que les verriers romains maîtrisaient une technologie non encore reproduite à ce jour, leur permettant de doper le verre de nanoparticules d'or et d'argent afin de créer, entre autre, la coupe de Lycurgue conservée au

British Museum. Celle-ci apparaît verte éclairée de face, mais rouge lorsqu'elle est rétro-éclairée. L'installation *A Thousand shades of green* présente un ensemble de solutions colloïdales de nanoparticules récemment synthétisées au Laboratoire de chimie physique d'Orsay. Certaines contiennent des empilements de nano-triangles d'argent, d'autres des nano-bâtonnets d'or pur – mais toutes sont pourtant vertes. Ces particules sont dichroïques comme celles de la coupe de Lycurgue, et le jeu du regard fait apparaître un camaïeu de verts, des couleurs métalliques attestant d'une autre interaction lumière-matière, et révélant 1000 nouvelles couleurs encore à nommer.

Biographie

Jean-Marc Chomaz est artiste physicien, directeur de recherche au CNRS, professeur à l'École Polytechnique, et co-porteur de la chaire arts & sciences de la fondation Carasso. Il a cofondé et dirigé le laboratoire d'Hydrodynamique puis celui des Systèmes et Ingénierie, à l'Université Paris Saclay. Médaille d'argent CNRS 2007, Grand Prix Ampère de l'Académie des Sciences 2001, fellow de l'American Physical Society 2001, ses recherches portent sur la dynamique des films de savon, la biomécanique, la théorie de l'instabilité, les fluides géophysiques, et le climat. Ses recherches se situent au croisement des sciences et des arts. Il est le co-fondateur du collectif d'artistes Labofactory, et exposé ses installations et performances internationalement.

En collaboration avec Giancarlo Rizza, chercheur au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA), et Vincenzo Giannini, chercheur au Conseil espagnol de la recherche (CSIC), Jean-Michel Wierniezyk, souffleur de verre, Hynd Remita et Anaïs Lahoux, chercheuses en physico-chimie au Laboratoire de chimie physique, CNRS/Université Paris-Sud, assistées d'Anouk Daguin, artiste diplômée de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, et d'Olga Flor, artiste diplômée de la Design Academy Eindhoven.



Jean Marc Chomaz, with Giancarlo Rizza & Vincenzo Giannini (France)

A Thousand shades of green (2019) 15

A Thousand shades of green is an installation where metallic nanoparticles transform light, and emit a thousand new shades of green, depending on the angle of vision. Colouring is an artistic gesture, a sensitive use of light associated with human visual perception. But colouring is always a matter of physicochemical processes – the effect of pigments, dyes, and lighting, etc. – associated with the interaction between photons and molecular matter. This nano-scale installation brings into play a new interaction between light and matter that makes it possible to create the colour green in a different way. It does not happen on the scale of molecules – as for chlorophyll A, or for copper aceto-arsenite, as is the case for pigments such as Paris green or Scheele green – but at the nano-scale, an intermediate scale therefore between the particles of matter, the atoms of 0.1 nm, and the particles of the visible light, the photons of 500 nm for the green wavelength, for example. At this nano-scale, another phenomenon occurs: the metal particles perceive the electromagnetic field photons coherently, and this field creates quasi-particles called plasmons on their surface, coupling light and surface plasma, and re-emitting the coloured light when illuminated in white light.

We may remember that the Roman glassmakers mastered a technology which has not since been reproduced, allowing them to dope glass with gold and silver nanoparticles in order to create, among other things, the Lycurgus Cup preserved in the British Museum. This appears green when lit from the front, but red when it is backlit. *A Thousand shades of green* presents a set of colloidal

nanoparticle solutions recently synthesized at the Orsay Physical Chemistry Laboratory. Some contain stacks of nano-silver triangles, others nano-sticks of pure gold – but all are green. These particles are dichroic like those of the Lycurgus Cup, and the way it is looked at can reveal shades of green, metallic colours attesting to another light-matter interaction, and revealing 1000 new colours yet to be named.

Biography

Jean-Marc Chomaz is an artist-physicist, research director at the CNRS, professor at the École Polytechnique, and co-project leader of the Carasso Foundation's Arts & Sciences Chair. He co-founded and directed the Hydrodynamics laboratory, and later the Systems and Engineering laboratory at the Paris Saclay University. Winner of the Silver CNRS medal 2007, of the Grand Prix Ampère of the Academy of Sciences 2001, and fellow of the American Physical Society 2001, his research focuses on the dynamics of soap films, biomechanics, instability theory, geophysical fluids, climate and arts & sciences. His research is nested in the field of scientific and artistic crossover. He is the co-founder of Labofactory, and shows his installations and performances internationally.

In collaboration with Giancarlo Rizza, researcher at the Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA), Vincenzo Giannini, researcher at the Spanish Research Council (CSIC), Jean-Michel Wierniezyk, glass blower, Hynd Remita and Anaïs Lahoux, researchers in physico-chemistry at the Physical Chemistry Laboratory, CNRS/Université Paris-Sud, assisted by Anouk Daguin, graduated from the Royal Academy of Fine Arts Brussels, and Olga Flor, graduated from the Design Academy Eindhoven.



Francisco López (Espagne)

Hyper-Rainforest (2011-2019) 16

Hyper-Rainforest (Hyper forêt tropicale) est une installation sonore immersive, créée à partir d'enregistrements environnementaux originaux réalisés par l'artiste durant une période de vingt ans dans les forêts tropicales du monde entier, ainsi que d'une vaste expérience d'écoute de terrain intensive. Au-delà de l'impression visuelle d'une verdure sublime, les forêts tropicales sont des environnements acoustiques naturels : bien qu'elles déploient généralement une variété et une complexité sonores étonnantes, indicatrices d'une incroyable biodiversité, les sources de tous ces sons restent essentiellement invisibles.

Aucun des sons que l'on peut entendre dans cette œuvre – même les plus surprenants et les plus bizarres – n'a été traité ou transformé. À l'opposé des approches les plus traditionnelles de ce que l'on appelle les enregistrements de terrain, ce travail ne vise toutefois pas à reproduire ou à simuler une quelconque «réalité» naturelle de ces lieux d'origine. Au contraire, avec un fort aspect compositionnel, cette œuvre développe une forme élaborée d'hyper-réalité qui cherche à engendrer un monde sonore virtuel autonome, créé uniquement à partir de ces enregistrements originaux, sans transformation ni sons ajoutés, instrumentaux ou autres, juste basé sur les caractéristiques de «pré-composition naturelle» dans leur complexité de timbre multicouche, leur contenu spectral et l'évolution temporelle

des transitions environnementales. Les enregistrements environnementaux initiaux ont été réalisés entre 1990 et 2010 dans plusieurs zones de forêts tropicales, subtropicales et froides: Argentine, Australie, Brésil, Chine, Costa Rica, Cuba, Gambie, Mexique, Myanmar (Birmanie), Nouvelle-Zélande, Paraguay, Pérou, Japon, Sénégal, Afrique du Sud, États-Unis et Venezuela.

Biographie

Francisco López est reconnu comme l'une des principales figures internationales de l'art sonore et de la musique expérimentale. Son expérience dans le domaine de la création sonore et du travail avec des enregistrements environnementaux couvre une période de quarante ans. Il a réalisé des centaines d'installations sonores, des projets avec des enregistrements de terrain, des concerts et des performances dans plus de soixante-dix pays, édités par 400 labels du monde entier. López a été récompensé à cinq reprises de mentions honorifiques au Festival Ars Electronica et a reçu le prix français Qwartz de la meilleure anthologie sonore.



Francisco López (Spain)

Hyper-Rainforest (2011-2019) 16

Hyper-Rainforest is an immersive sound installation, created from original environmental recordings carried out by the artist during a twenty-year period in rainforests all over the world, along with an extensive and intensive experience of profound field listening. Behind the visual impression of sublime greenery, rainforests are natural acousmatic environments: although they typically manifest an astonishing sonic variety and complexity, indicative of an incredible biodiversity, the sources of all those sounds remain overwhelmingly invisible.

None of the sounds that can be heard in this work – even the most surprising and outlandish – have been processed or transformed. In stark contrast with the most traditional approaches of so-called field recordings, however, this work does not aim at reproducing or simulating any natural “reality” of those original locations. Instead, with a forceful compositional character, this work develops an elaborated form of hyper-reality that strives to generate a self-sufficient sonic virtual world, solely created from those original recordings, with no transformation and with no added sounds, instrumental or otherwise, just based on the “natural pre-composition” features in their multi-layered timbral complexity, spectral content, and the temporal evolution of environmental transitions. The original environmental recordings were executed between 1990 and

2010 at multiple locations of tropical, sub-tropical and cold rainforests in: Argentina, Australia, Brazil, China, Costa Rica, Cuba, Gambia, Mexico, Myanmar (Burma), New Zealand, Paraguay, Peru, Japan, Senegal, South Africa, USA, and Venezuela.

Biography

Francisco López is recognized as one of the main international figures in the realm of sound art and experimental music. His experience in the field of sound creation and work with environmental recordings covers a period of forty years. He has made hundreds of sound installations, projects with field recordings, concerts and performances in over seventy countries, released by 400 labels all over the world. López has been awarded five times with honorary mentions at the Ars Electronica Festival, and has been the recipient of the French Qwartz Award for best sound anthology.

Joana Moll (Espagne)

CO2GLE (2014) [17]

CO2GLE est une installation en temps réel basée sur Internet qui affiche la quantité de CO₂ émise chaque seconde en raison des visites mondiales sur Google.com. Cette pièce aborde les problèmes liés à l'impact matériel des communications *via* Internet, lequel est constitué d'infrastructures physiques interconnectées qui consomment effectivement des ressources naturelles. Comment un fait aussi évident peut-il devenir aussi flou dans notre imaginaire social? Ce projet artistique met en évidence l'impact environnemental considérable des technologies numériques de communication. 40% de l'empreinte carbone totale de l'Internet peut être attribuée aux sites Web. En 2008, Internet était déjà responsable de 2% des émissions mondiales de CO₂ - plus que l'industrie aéronautique - et la quantité de données produites depuis a augmenté à un rythme effréné. En moyenne, la production de 1 kWh émet 544 grammes de CO₂. Il faut 13 kWh pour transmettre 1 Go d'information, soit 7,07 kg de CO₂. En raison de la multitude des acteurs impliqués dans la configuration et le fonctionnement d'Internet, il est impossible de déterminer l'impact exact de ses émissions de CO₂. Les données présentées ici sont donc approximatives. Cependant, *CO2GLE* agit comme un agent symbolique pour révéler le lien entre nos actions et leur impact matériel sur le monde physique.

Biographie

Joana Moll est une artiste et chercheuse basée à Barcelone et à Berlin. Son travail explore de manière critique la façon dont les récits post-capitalistes affectent les humains et les écosystèmes. Ses principaux thèmes de recherche incluent la matérialité d'Internet, la surveillance, le profilage social et les interfaces. Elle a donné des conférences, réalisé des performances et présenté ses œuvres dans différents musées, centres d'art, universités, festivals et publications à travers le monde. Elle est cofondatrice du Critical Interface Politics Research Group au Hangar à Barcelone, et cofondatrice de l'Institute for the Advancement of Popular Automatisms. Elle est actuellement enseignante invitée à l'Université de Potsdam et à l'Escola Superior d'Art de Vic à Barcelone.

Joana Moll (Spain)

CO2GLE (2014) [17]

CO2GLE is a real-time and net-based installation that displays the quantity of CO₂ emitted each second due to global visits to Google.com. The piece addresses issues related to the material impact of communications through the Internet, which is made up of interconnected physical infrastructures that, indeed, consume natural resources. How can such an obvious fact become so blurred in our social imagination? This art project highlights the massive environmental impact of digital communications technologies. 40% of the Internet's total carbon footprint may be attributed to the design of a web site. In 2008, the Internet was already responsible for 2% of CO₂ of all global emissions - more than that of the aviation industry - and the amount of data produced ever since has increased at a whooping pace. On average, the production of 1 kWh emits 544 gr. of CO₂. It takes 13 kWh to transmit 1GB of information, the equivalent of 7,07 kg. of CO₂. Due to the complex set of actors involved in the configuration and operation of the Internet it is impossible to determine the exact impact of its CO₂ emissions, the data presented here are therefore approximate. However, *CO2GLE* acts as a symbolic agent to reveal the link between our actions and their material impact on the physical world.

Biography

Joana Moll is a Barcelona and Berlin based artist and researcher. Her work critically explores the way post-capitalist narratives affect humans and ecosystems. Her main research topics include the materiality of Internet, surveillance, social profiling and interfaces. She has lectured, performed and presented her work in different museums, art centres, universities, festivals and publications around the world. She is the co-founder of the Critical Interface Politics Research Group at Hangar in Barcelona, and co-founder of the Institute for the Advancement of Popular Automatisms. She is currently a visiting lecturer at the University of Potsdam and the Escola Superior d'Art de Vic in Barcelona.



Joana Moll (Espagne)

DEFFOOOOOOOOOOOOOOOOOOOREST (2016) 18

DEFFOOOOOOOOOOOOOOOOOOOREST est une œuvre d'art basée sur Internet qui montre le nombre d'arbres nécessaires pour absorber la quantité de CO₂ générée par les visites mondiales sur google.com chaque seconde. Google.com est le site le plus visité sur Internet, avec une moyenne de 52 000 visites par seconde, entraînant une émission estimée de 500 kg de CO₂ par seconde. En moyenne, un arbre peut absorber 21,77 kg de CO₂ par an. Ainsi, afin de compenser la quantité d'émissions de CO₂ générée par les visites mondiales sur Google.com, environ 23 arbres devraient être plantés chaque seconde. Bien qu'activement engagé dans une logique de réseaux, notre société connectée a échoué à transposer cette même logique dans la réalité de notre vie quotidienne. Alors que les humains dépendent de plus en plus des données, la connexion entre les humains et leurs habitats s'estompe rapidement. Comment pouvons-nous réarticuler notre relation avec le monde matériel si nous sommes incapables de voir l'impact réel de nos actions? Comment l'art médiatique peut-il sensibiliser? Quels changements fondamentaux doivent se produire dans le domaine de l'art pour révéler les liens entre actions et conséquences, en particulier lorsque ces actions sont véhiculées par la technologie?

[\(Biographie sur page 60\)](#)

Joana Moll (Spain)

DEFFOOOOOOOOOOOOOOOOOOOREST (2016) 18

DEFFOOOOOOOOOOOOOOOOOREST is a net based art piece that shows the number of trees needed to absorb the amount of CO₂ generated by global visits to google.com every second. Google.com is the most visited site on the Internet, with an average of 52.000 visits per second, resulting into an estimated amount of 500 kg of CO₂ emissions every second. On average a tree can absorb 21,77 kg of CO₂ per year. Thus, in order to counteract the amount of CO₂ emissions derived by the global visits to Google.com, every second, approximately 23 trees would need to be planted every second. Although intensively engaged in the logic of networks, our connected society has failed to transpose the very logics of networking into our real everyday life. While humans are becoming increasingly dependent on data, the connection between humans and their habitats is hastily fading away. How can we rearticulate our relationship with the material world if we are unable to see the actual impact of our actions? How can media art raise awareness? What fundamental shifts need to occur in the sphere of art in order to reveal the connections between actions and consequences, especially when those actions are mediated by technology?

[\(Biography on page 61\)](#)



Magali Daniaux & Cédric Pigot (France)

Devenir Graine (2012) 19

Le duo d'artistes propose de considérer la flore sous l'angle de son immobilité active, sa plasticité et son adaptabilité, comme un modèle pertinent pour envisager de nouveaux schémas économiques et sociaux. Dans un monde globalisé où il n'est plus possible de fuir, les tactiques végétales apparaissent aux deux artistes comme des modèles ultra-contemporains inspirants. *Devenir graine* est une protestation silencieuse réalisée en mai 2012 devant le Svalbard Global Seed Vault, bunker souterrain où sont sauvegardées les semences de toutes les plantes utiles à l'alimentation humaine. «Mais malgré tous nos efforts, nous n'avons jamais eu accès à cette chambre forte. Alors, nous sommes tous les deux en recroquevillés boule essayant de *devenir graine*, cherchant l'éternité près de cette arche». Le titre *Devenir Graine* est un clin d'œil au concept de «devenir animal» proposé par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans leur ouvrage *Mille plateaux*, et considéré dans une perspective végétale contemporaine: immobilité active et ressources invisibles, telle que mise en avant par le botaniste Francis Hallé dans son livre *Éloge de la plante*.

Biographie

Depuis 2001, Magali Daniaux et Cédric Pigot vivent et travaillent ensemble à Paris. Le duo développe une œuvre résolument polymorphe tournée vers l'expérimentation dans les champs plastique, sonore, visuel, et poétique. Leurs œuvres ont été largement exposées à l'échelle internationale ; Daniaux et Pigot ont été finalistes du prix COAL «Art et Environnement». Ils ont également été lauréats de Villa Médicis hors-les-murs. En parallèle, ils ont fondé les Éditions UV qui se concentrent sur la publication d'essais dans les champs de la critique des médias, la théorie de l'information, la philosophie des techniques et l'anthropologie des médias, la théorie queer, l'éthique, le cinéma, l'animalisme.



Magali Daniaux & Cédric Pigot (France)

Devenir Graine (Becoming Seed) (2012) 19

The duo intends to apprehend flora in terms of its active immobility, its plasticity and adaptability, and its relevance as a model for devising new economic and social schemas. In a globalized world, where it is no longer possible to flee, the artists see plant stratagems as inspiring ultra-contemporary models. *Devenir graine* (*Becoming Seed*) is a silent protest shot in May 2012 in front of the Svalbard Global Seed Vault, an underground bunker where seeds of all the plants used for human food are preserved. "But despite all our efforts, we were never allowed access to the vault. So we are both huddled, trying our best to become seed, searching eternity near this arc". The title *Becoming Seed* is reminiscent of Gilles Deleuze and Félix Guattari's concept of "becoming animal" in their *Thousand Plateaus*, considered in a contemporary vegetal perspective: active immobility and invisible resources, such as also outlined by botanist Francis Hallé in his influential book *Éloge de la plante*.

Biography

Since 2001, Magali Daniaux and Cédric Pigot have lived and worked in Paris. The duo has been developing a resolutely polymorphic work turned towards experimentation in the plastic, sound, visual and poetic arts. Their work has largely been shown internationally; Daniaux and Pigot were finalists of the COAL prize "Art and Environment". They were also Villa Médicis hors-les-murs laureates. In parallel, they founded the Éditions UV publishing house which focuses on the publication of essays in the fields of media criticism, information theory, the philosophy of techniques and media anthropology, queer theory, ethics, cinema, and animalism.



Magali Daniaux & Cédric Pigot (France)
Global Seed Vault (2016) 20

Cette œuvre propose une visite du Svalbard Global Seed Vault sous forme d'expérience de réalité virtuelle. Situé sur l'archipel de Svalbard en Arctique, c'est le coffre-fort qui garde un double de toutes les graines utiles à l'alimentation mondiale. Initiative survivaliste, cette arche de Noé a été construite pour résister à une attaque nucléaire. Le projet, dont on doit l'initiative à Carry Fowler, alors directeur exécutif du Global Crop Diversity Trust, en dit long sur le pessimisme de cette organisation internationale concernant le futur de l'alimentation mondiale. A y regarder de plus près, ce ne sont pas vraiment les graines que l'on conserve dans cet endroit qui sauveront le monde elles-mêmes – puisqu'il n'est pas sûr qu'une fois congelées ces semences pousseront un jour – mais on est plutôt face à une banque génétique. Ainsi se pose la question de savoir si les parties prenantes de l'agro-business mondial, comme Monsanto/Bayer ou Syngenta qui financent le Global Crop Diversity Trust, ne sont pas en train de se construire une bibliothèque géante de matériel génétique natif pour elles-mêmes, afin de nous le revendre dans le futur... ? «Notre Vault virtuel à nous est vide. Aucune semence n'y est stockée, car nous imaginons en effet qu'elles ont déjà été volées par des compagnies d'OGM mondiales. Mais, tout au fond,

peut-être trouverez vous l'extra-fleur qui diffuse la voix du dernier humain sur Terre et décrivant le monde autour de lui dans une sorte d'extase : *Le Bip de l'âme*, résidu d'une humanité bio-centrée évoluant dans des environnements climatisés et conçus sur mesure. «Le monde frigo», une promesse de mort et d'éternité».

(**Biographie** sur page 64)

Magali Daniaux & Cédric Pigot (France)
Global Seed Vault (2016) 20

This artwork consists of a virtual reality experience to visit to the Svalbard Global Seed Vault. Located on the archipelago of Svalbard in the Arctic, this vault keeps a copy of all the seeds useful for global food production. It is a survivalist initiative, a Noah's ark that was built to resist even a nuclear attack. The project, initiated by Carry Fowler, who was then executive director of the Global Crop Diversity Trust, says a lot about the international organizations' pessimism concerning the future of global food supply. Looking at it more closely, it is not really the seeds themselves that are kept in this place that will save the world – as it's uncertain whether once frozen seeds will even be able to sprout one day – but we are actually facing a genetic bank. Hence, the question arises whether the global agribusiness stakeholders, such as Monsanto/Bayer or Syngenta who fund the Global Crop Diversity Trust, are not just building a giant library of native genetic material in order to resell it back to us in the future...? "Our virtual Vault is empty. No seeds are stored here, since we imagine they have already been stolen by global GMO companies. But deep down at the bottom, may be you will find the extra-flower which disseminates the voice of the last human on Earth describing the world around him in a kind of ecstasy: *The Beep of the Soul*, the residue

of a bio-centric humankind living in climate-controlled, made to measure environments. "The fridge world" – a promise of death and eternity".

(**Biography** on page 65)



Magali Daniaux & Cédric Pigot (France)

SEED (2013) 21

Poussés par leur échec à découvrir le Svalbard Global Seed Vault de l'intérieur, Magali Daniaux et Cédric Pigot ont voulu partager et traduire cette non-expérience en geste poétique. Ce cocktail de fragrances aux fortes notes ionisées, menthol et norlimbanol, diffusé dans l'espace de l'exposition, rappelle ce «vide», et est en même temps une réflexion sur la matérialité de l'œuvre d'art, et une tentative d'aborder les questions de la conservation du vivant et des environnements contrôlés.

([Biographie](#) sur page 64)

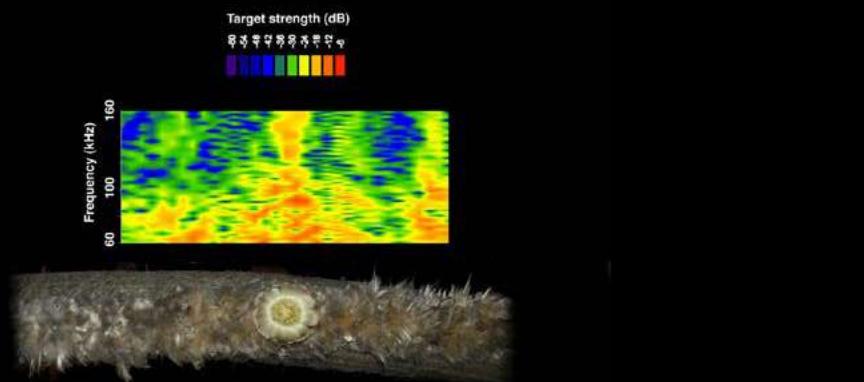


Magali Daniaux & Cédric Pigot (France)

SEED (2013) 21

Driven by the failure to discover the Svalbard Global Seed Vault from the inside, Magali Daniaux and Cédric Pigot wanted to share and translate this non-experience into a poetic gesture. This cocktail of fragrance with strong ionized notes, menthol and norlimbanol, disseminated in the exhibition space, is reminiscent of this “void”, and is at the same time a reflection on the materiality of the artwork, and an attempt to address the issues of the conservation of living things and controlled environments.

([Biography](#) on page 65)



MAEID - Daniela Mitterberger & Tiziano Derme (Autriche/Italie)

The eye of the Other (2019) 22

The eye of the Other (L'œil de l'autre) explore la communication non verbale entre les humains et les chauves-souris, via l'étude et la traduction des systèmes sensoriels de la chauve-souris. Alors que les humains distinguent visuellement les fruits du feuillage grâce à leur capacité à distinguer le rouge du vert acquisse au cours de l'évolution, les chauves-souris ne s'en remettent pas à la primauté de la vision. Celles qui se nourrissent de nectar trouvent des fleurs en scrutant l'environnement à l'aide d'informations visuelles et sonar. Elles peuvent isoler et reconnaître la géométrie d'une fleur en créant ce que l'on pourrait appeler des «empreintes digitales échoïques». *The eye of the other* traduit ces empreintes digitales en fréquences audibles et en motifs visuels et sensibles accessibles aux sens humains. Cette pièce multimodale découle du désir des artistes de transcender les limitations de notre expérience de la vie en explorant plus profondément le sens des relations mutualistes et de la communication interspécifique entre l'homme et les animaux ; le regard animal se juxtaposant au regard humain.

Les chauves-souris sont une composante cruciale de notre faune indigène, des indicateurs de biodiversité, des polliniseurs importants ; certaines plantes dépendent même partiellement ou totalement d'elles pour polliniser leurs fleurs. Alors que ces plantes dépendent des chauves-souris, celles-ci en retour dépendent des fruits et fleurs de ces plantes pour survivre. Tiziano Derme et Daniela Mitterberger sont fascinés par la manière dont une chauve-souris traite et extrait de l'environnement les informations pertinentes pour faire sens de ce qu'elle perçoit. Elle doit trouver des centaines de petites fleurs

chaque nuit dans une forêt très encombrée, en traitant des informations visuelles, olfactives et sonar.

The eye of the Other explore la conception bio-inspirée non pas en créant des objets, mais en modifiant l'environnement afin d'orienter des processus et comportements biologiques dans un sens déterminé. L'œuvre traduit le monde perçu par les chauves-souris en phénomènes sensibles accessibles à l'être humain – de l'écholocation aux sens humains que sont l'ouïe, la vision et le toucher.

Biographie

Artistes média et architectes travaillant à Vienne et Zurich, Daniela Mitterberger et Tiziano Derme sont les cofondateurs et directeurs de MAEID, un studio de design interdisciplinaire créé dans le but de replacer de manière critique les nouvelles technologies au sein de nouveaux rapports homme-animal-machine. Leur travail cherche à établir des relations particulières avec l'altérité, et une nouvelle dynamique d'échange entre auditeurs et récepteurs. Daniela Mitterberger est actuellement doctorante et chercheuse à l'ETH Zurich et étudie les relations entre l'intuition humaine et la robotique. Tiziano Derme est professeur assistant et doctorant à l'Université d'Innsbruck, spécialisé dans les composites multimédias et la performativité des matériaux.



MAEID - Daniela Mitterberger & Tiziano Derme (Austria/Italy)

The Eye of the Other (2019) 22

The eye of the Other explores non-verbal communication between humans and bats, through the study and the translation of the bat's sensorial systems. While humans distinguish fruit from foliage visually, via their ability to discriminate red and green acquired throughout biological evolution, bats do not rely on the primacy of the visual sense. Nectar feeding bats find flowers by sorting the environment using visual and sonar information. They can recognize the geometry of a single flower by generating so-called "echo-fingerprints". *The eye of the other* translates these fingerprints into audible frequencies and visual, sensual patterns comprehensible to human senses. This multimodal piece derives from the artist's desire to transcend the limitation of our living experience exploring the deeper meaning of mutualistic relationships and interspecies communication between human and animals; the animals gaze in juxtaposition to the human gaze.

Bats are a crucial part of our native wildlife, indicators of biodiversity, important pollinators; some plants even depend partly or wholly on bats to pollinate their flowers. While these plants rely on bats to pollinate their flowers, bats also rely on the fruit and flowers of these plants to survive. Tiziano Derme and Daniela Mitterberger are fascinated by the way a nectar bat processes and filters relevant information from the environment to make sense of its perception. It has to find hundreds of tiny flowers each night in a highly cluttered rainforest sorting out visual, olfactory and sonar information.

The Eye of the Other explores bio-inspired design not through the creation of objects but rather as an alteration of an environment to stimulate biological processes and behaviors in a desired way. The work translates the nectar bats' perceptual world into perceptual patterns a human can understand – from echolocation to our senses such as hearing, seeing and touching.

Biography

Vienna and Zürich based media artists and architects Daniela Mitterberger and Tiziano Derme are the co-founders and directors of MAEID, an interdisciplinary design studio created to critically locating new technologies within novel human-animal-machine entanglements. Their work strives to establish particular relationships with otherness, and new dynamics of exchange between listeners and receivers. Daniela Mitterberger currently is a PhD fellow and researcher at ETH Zurich investigating the relationships between human intuition and robotics. Tiziano Derme is an Assistant Professor and PhD-Fellow at the University of Innsbruck focusing on multimedia composites and material performativity.

—
Avec le soutien de | with support from:
Bandits-Mages Bourges, Creative Europe EMAP EMARE.

—
Avec la collaboration de | in collaboration with:
Ralph Simon & Andrea Reni, Vrije University Amsterdam/Department of Ecological Sciences.



dance for plants (France, Allemagne, Danemark, Belgique)

La danse du plaqueminier (2019) 23

C'est le début de l'été 2019. Quatre membres du collectif *dance for plants* sillonnent les routes des Pyrénées ariégeoises, se rendent dans un nouveau jardin chaque jour, rencontrent un lieu et ses habitant·es plus qu'humain·es, écoutent leurs histoires, dansent. Le mardi 11 juin, il pleut. Le jardin est immense et foisonnant. Jean-Pierre leur raconte l'histoire d'un arbre qu'il a planté il y a vingt ans, en trouvant une graine dans un kaki séché qu'on lui avait rapporté du Japon. Il les invite à danser pour cet arbre. Dans cette pièce, le collectif ressuscite la danse adressée à cet arbre ce jour-là et invoque la danse qui lui avait été adressée : la chorégraphie composée par cet arbre -ou qu'il les a rendu capables de composer pour lui. Aujourd'hui, *La danse du plaqueminier* devient une pratique collective, avec ses codes, ses variations, ses exigences et ses ouvertures. La pièce présentée ici est une activation possible de cette pratique. Une version de cette exploration, une expansion d'un moment qui n'arrivera plus. C'est une traversée, l'actualisation d'un souvenir sans mélancolie, une invitation visible à bouger avec les invisibles.

Biographie

dance for plants est un groupe de recherche international dédié à la création, l'articulation et la propagation d'une pratique située: danser pour les plantes afin d'étudier comment cette pratique est liée à des savoirs et des à des corps au-delà de l'humain. *dance for plants* propose des workshops, performe chez les gens pour leurs plantes, participe à des expositions et des conférences, collabore avec des artistes, des activistes, des institutions, des chercheuses, des sorcières, des jardinières, des mortes, des animaux de compagnie, des cours d'eau, d'autres personnes humaines et non-humaines dans le but de faire proliférer des expériences, partitions, textes, dispositifs, mouvements, affects, pensées, histoires, images, intimités, éthiques, rassemblements, ainsi qu'une myriade de matériaux comme compagnons pour conspirer des manières responsables d'être-avec et de faire-partie.



dance for plants (France, Germany, Denmark, Belgium)

La danse du plaqueminier (The dance of the persimmon) (2019) 23

It's the beginning of summer 2019. Four members of the *dance for plants* collective criss-cross the roads of the Ariège Pyrenees. Every day they go to a new garden, meet a place and its more-than-human inhabitants, listen to their stories, and dance. On Tuesday, June 11, it's raining. The garden is huge and abundant. Jean-Pierre tells them the story of a tree he planted 20 years ago, finding a seed in a dried persimmon that had been brought from Japan. He invites them to dance for this tree. In this piece, the collective re-ignites the dance that was sparked by this tree that day, and invokes the dance that they addressed to this tree: the choreography composed by this tree, or which it made them able to compose for it. Today, *The dance of the persimmon* becomes a collective practice, with its codes, variations, demands and openings. The piece presented here is one possible activation of this practice. A version of this exploration, an expansion of a moment that will not happen again. It is a journey, the revival of a memory without melancholy, a visible invitation to move with the invisible ones.

Biography

dance for plants is an international research group dedicated to the creation, articulation, and propagation of a situated practice: dancing for plants in order to apprehend how this practice is related to more-than-human knowledge and bodies. *dance for plants* facilitate workshops, perform at people's homes for their plants, take part in exhibitions and conferences, collaborate with artists, activists, institutions, scholars, witches, gardeners, dead people, pets, bodies of water and many other humans and nonhumans, in order to proliferate experiences, scores, texts, frameworks, movements, affects, thoughts, stories, images, intimacies, ethics, gatherings, and myriad wiggling materials as companions to conspire accountable ways of relating and belonging.

Danse | Dance:
Azara Übera, Blåbær, Bryan Campbell, Loup, Stella Faelli



José Le Piez & Patricia Chatelain (France)

Voices of Trees (2019) 24

Dans ce concert *Voices of Trees*, José Le Piez et Patricia Chatelain activent leurs Arbrassons – des sculptures sonores qui donnent à entendre des voix par la simple caresse de la main sur le bois. Ce procédé acoustique unique, par sa simplicité et le mystère de ses sons, porte la beauté d'un geste premier qui réconcilie le primitif et le moderne. Leur originalité en fait un instrument universel qui avant tout interpelle l'essence de notre relation à l'arbre. Chaque Arbrasson – dont le nom scientifique est idiophone à bois frotté – est une pièce unique qui possède sa ligne mélodique bien particulière, proches des flûtes ou des voix. Pas de percussion, il s'agit bien d'un instrument à caresses. Ces sculptures sont des rêves incarnés dans le bois qui chantent le vent et la terre, le soleil et la lune.

Biographie

José Le Piez est sculpteur d'arbres et sculpteur de sons, ayant fait irruption dans le milieu de la musique avec ses sculptures d'Arbrassons en 1999 sur la scène d'Uzeste aux côtés de Bernard Lubat et André Minvielle. Il collabore également avec le Musée du Quai Branly et avec la Cité de la Musique. **Patricia Chatelain** est plasticienne, et musicienne. Elle explore différents univers musicaux, dont l'improvisation électroacoustique et avec des Arbrassons.



José Le Piez & Patricia Chatelain (France)

Voices of Trees (2019) 24

In this *Voices of Trees* concert, José Le Piez and Patricia Chatelain activate their Arbrassons – sound sculptures that give rise to the sound of voices by the simple caress of a hand on wood. This unique acoustic process, by its simplicity and the mystery of its sounds, bears the beauty of a primal gesture that reconciles the primitive and the modern. Their originality makes them universal instruments that above all remind us of the essence of our relationship to the tree. Each Arbrasson – whose scientific name is an idiophone with rubbed wood – is a unique piece that has its own melodic line, close to flutes or voices. No percussion, it is indeed an instrument to caress. These sculptures are dreams incarnated in wood that sing of the wind and the earth, the sun and the moon.

Biography

José Le Piez is a tree and sound sculptor, having made his musical debut with his sculptures in 1999 on the Uzeste scene with Bernard Lubat and André Minvielle. He works with the Musée du Quai Branly and the Cité de la Musique. **Patricia Chatelain** is a visual artist and musician. She explores different musical universes, including electroacoustic improvisation, and experimentation with the Arbrassons.



La Bruja de Texcoco (Mexique)

Brupecha (Haré magica para ti) (2019) 25

La Bruja de Texcoco fera, littéralement, «de la magie pour toi !» Ce projet musical performatif trouve son origine dans le rejet de la masculinité dans la musique populaire mexicaine. La Bruja de Texcoco entraîne la musique mexicaine traditionnelle sur un chemin féminin, dans un monde fabuleux rempli d'extravagance, de paillettes, de masques et de *huipiles*, les vêtements traditionnels portés par les femmes autochtones d'Amérique centrale.

Biographie

Originaire de Mexico, La Bruja de Toxcoco (La sorcière de Texcoco) se consacre à la musique depuis 20 ans. Amoureuse de la trans-féminité et de la tradition mexicaine, le monde de rituels, de carapaces de tatou et de profondeur nocturne de La Bruja a donné lieu à de nombreuses collaborations avec des artistes et des performeurs contemporains, ainsi qu'avec le groupe de musique traditionnelle mexicaine Los Arrieros. Le premier disque de La Bruja est sorti en 2019, *De brujas peteneras y chachalacas*.

La Bruja de Texcoco (Mexico)

Brupecha (Haré magica para ti) (2019) 25

La Bruja De Texcoco will, literally “make magic for you!” This music and performance project has its roots in the rejection of masculinity in popular Mexican music. La Bruja de Texcoco takes traditional Mexican music down a feminine path, into a fabulous world full of extravagance, sequins, masks and *huipils*, the traditional garments worn by indigenous women from Central America.

Biography

Originally from Mexico City, La Bruja de Toxcoco (The Witch of Texcoco) has been dedicated to music for 20 years. A lover of both trans-femininity and Mexican tradition, La Bruja's world of rituals, armadillo shells and the depth of the night has lead to numerous collaborations with contemporary artists and performers, as well as with the traditional Mexican music group Los Arrieros, and to La Bruja's first record released their in 2019, *De brujas peteneras y chachalacas*.



Pedro Soler (Équateur)

I can't forgive you (ICFY/ Pas de Pardon) (2019) 26

ICFY est une performance née de la rage et la tristesse provoquées par les siècles de misogynie, de colonialisme, d'exploitation et de haine de la diversité qui relient la chasse aux sorcières en Europe d'antan à l'Amazonie en flammes d'aujourd'hui. Pour explorer la conscience partagée de la douleur et du démembrément, cette performance tisse des narratives qui émergent du sous-sol de notre époque, empruntant les chemins du mycélium, attentif aux murmures des habitants de l'*Uku Pacha*, du monde du dessous selon la mythologie inca. A la fois exercice d'anti-métaphysique végétale et cri de douleur, *I can't forgive you/Pas de Pardon* explore l'espace entre l'horizontal et le vertical, tout en cherchant à instaurer des perspectives autres qu'humaines où le corps et la pensée sont indiscernables et divers. Dans cet abîme de terreur et de dépossession, un banc fait de bois recyclé de la ZAD (zone à défendre) de Notre-Dame-des-Landes, au Nord de Nantes, fait figure d'observatoire de notre impuissance mais aussi d'un étrange pouvoir qu'on ne fait qu'apercevoir.

Biographie

Pedro Soler est actif dans des domaines liés à l'art, à la culture libre, au féminisme et à l'écologie, travaillant simultanément dans la programmation vidéo numérique, l'installation de laboratoires, l'écriture, les expositions, les événements et l'agriculture. Après avoir organisé des spectacles audiovisuels pour le festival Sonar à Barcelone et dirigé le centre d'art Hangar consacré à la musique expérimentale, à la vidéo, à la post-pornographie et aux logiciels libres, Pedro Soler s'est engagé dans une réflexion sur les relations avec l'altérité non humaine tout en initiant le Programme Plataforma Cero au LABoral Centro de Art & Diseño Industrial à Gijón, dans les Asturias rurales, travaillant de plus en plus à l'intersection entre art, nature et technologie, impressionné par la civilisation des plantes. Soler a organisé des expositions à Barcelone, au Caire, à Gijón, à Medellín, à Quito, à Mexico et à Cuenca, et a plus récemment construit des bancs - et s'assoit dessus.



Pedro Soler (Ecuador)

I can't forgive you (ICFY) (2019) 26

ICFY is a performance born of the rage and sadness provoked by centuries of misogyny, colonialism, exploitation and hatred of diversity that link witch-hunting in Europe to the burning Amazon today. To explore the shared consciousness of pain and dismemberment, the performance weaves narratives that emerge from the underground of our age, taking the paths of mycelia, attentive to the murmurs of the inhabitants of *Uku Pacha*, the underworld according to Inca mythology. Both an exercise of vegetal anti-metaphysics and a cry of pain, *I can't forgive you* explores the space between horizontal and vertical while seeking to establish non-human perspectives where the body and thought are indistinguishable and diverse. In this abyss of terror and dispossession, a bench made of recycled wood from the ZAD (Zone to Defend) from Notre-Dame-des-Landes north of the city of Nantes, is an observatory of our helplessness but also of a strange power that we can only glimpse.

Biography

Pedro Soler is active simultaneously in spaces related to art, free culture, feminism and ecology, working at the same time in digital video programming, lab facilitation, writing, exhibitions, events and farming. After curating live audio-visuals for the Sonar festival in Barcelona, and directing the Hangar art centre dealing with experimental music, video, the post-pornography and free software movements, Pedro Soler engaged in reflections about relations with non-human otherness while initiating the Plataforma Cero programme at the LABoral Centro de Arte y Diseño Industrial in Gijón in rural Asturias, working increasingly at the intersection of art, nature and technology, in awe of plant civilisation. Soler has curated exhibitions in Barcelona, Cairo, Gijón, Medellín, Quito, Mexico City and Cuenca, and has more recently been making benches – and sitting on them.

Banquet végétal et techno-émotionnel 27

«Ce Banquet végétal et techno-émotionnel est une pièce pleine de saveurs que j'ai collectées dans différents lieux et expériences – une carte comestible, une nourriture située, conservant sa forme locale mais modifiée, # live food dans ses différents états et processus. Le choix des ingrédients est fait de manière totalement subjective, principalement liée à mon corps et aux changements et modifications que je cherche à y produire, en tenant compte des hormones que les aliments contiennent, ainsi que de leurs propriétés - aliments en tant que corps modification, # activer, germer, fermenter, déshydrater, conserver.»

C'est une invitation au public à goûter et à mettre en action la nourriture à sa guise, et à rechercher, en jouant avec différentes techniques culinaires et de leurs multiples combinaisons possibles.

Biographie

Roger Rabbitch est un trans*performer intéressé par les processus mutants, la sexualité et la cuisine. Il crée des performances hybrides associant le corps, la nourriture et les plaisirs, toujours avec un œil critique sur les processus de normalisation du corps. Roger Rabbitch est le cofondateur de ROCE canibal, un laboratoire de cuisine-performance, et collabore avec des artistes tels que Quimera Rosa, Marikonas Hardkore, Fuck the Fascism and Crapulismo Ilustrado.

Vegetal and techno-emotional banquet 27

"This Vegetal and techno-emotional banquet is a piece full of flavours I have been collecting in different places and experiences – an edible map, situated food, retaining its local form but modified.

live food in its different states and processes. The choice of ingredients is made in a totally subjective way, mostly linked to my own body and the changes and modifications that I seek to generate in it, taking into account the hormones that foods contain, as well as their properties – food as body modification,
#activate, germinate, ferment, dehydrate, conserve."

It's an invitation to the audience to taste and activate food as they wish, and search, playing with different culinary techniques, their multiple possible combinations.

Biography

Roger Rabbitch is a trans*performer interested in mutant processes, sexuality and cooking, generating hybrid performances in which combine body, food and pleasures are combined, always with a critical eye on the normalization processes of the body. Roger Rabbitch is the co-founder of ROCE canibal, a performance kitchen-lab, and collaborates with artists such as Quimera Rosa, Marikonas Hardkore, Fuck the Fascism and Crapulismo Ilustrado.

— VIVA —
 Leonardo
 Da Vinci !
 — 2019 —
 500 ANS DE
 RENAISSANCE(S)
 EN CENTRE-VAL DE LOIRE

PERS
 PECTIV'
 ACT

Rédaction de textes | [text editing:](#)

Jens Hauser

Traductions et corrections | [translation and copy editing:](#)

Patrick Philipon & Tim Stapleton

Design logo OU\ /ERT | [OU\ /ERT logo design:](#)

Jessy Deshais

Design graphique et maquette | [Graphic Artwork and layout design:](#)

Quentin Aurat



antre
 peaux

ANTRE PEAUX TRANSPALETTE / NADIR / HOLOCÈNE | 24-26 Route de la Chapelle, 18000 Bourges | +33 (0)2 36 24 80 52 | [www.emmetrop.fr](#) | [www.ou-vert.ku.dk](#) | transpalette@emmetrop.fr

**Retrouvez
 le programme
 complet
 Get the full
 program:**

www.perspectivact.org



fondation suisse pour la culture
proshelveticia

OU\ /ERT

— VIVA —
Leonardo
Da Vinci !

— 2019 —
500 ANS DE
RENAISSANCE(S)
EN CENTRE-VAL DE LOIRE

PERS
PECTIV'
ACT



Retrouvez
le programme
complet
Get the full
program:

www.perspectivact.org



fondation suisse pour la culture

